

Séquence sur l'initiation au théâtre

Séquence de 11 heures, contenant une évaluation d'une heure.

L'évaluation du temps est beaucoup plus approximative que pour la séquence sur la critique, car je ne sais pas à quelle vitesse des élèves de quatrième lisent un texte littéraire.

18 élèves

Compétences visées : C3 : (pour le 2^e degré) : comprendre et interpréter un texte littéraire (pièce de théâtre et images cinématographique s'y rapportant) et faire part de sa lecture par divers moyens d'expression.

C2 : (pour le deuxième degré) : observer un document audiovisuel, analyser les effets produit par l'action des langages utilisés et faire part de sa « lecture » par divers moyens d'expression (ici : la critique orale)

C2 : (pour le 3^e niveau) : rédiger et dire un texte d'expression personnelle (adaptation d'une scène de théâtre) en sollicitant son imagination, en développant sa créativité verbale tout en respectant certaines contraintes langagières.

Première et deuxième heure : Qu'est-ce que le théâtre ?

Je vais distribuer aux élèves le texte ci-dessous. Ils vont devoir me dire de quoi il s'agit (*d'un texte de théâtre*) et à quoi ils reconnaissent que c'est une pièce de théâtre. C'est la production initiale.

CYRANO

Mais le plus simple, de beaucoup.
J'ai décidé d'être admirable, en tout, pour tout !

LE BRET, *haussant les épaules*
Soit ! – Mais enfin, à moi, le motif de ta haine
Pour Montfleury, le vrai, dis-le-moi !

CYRANO, *se levant*
Ce Silène,
Si ventru que son doigt n'atteint pas son nombril,
Pour les femmes encor se croit un doux péril,
Et leur fait, cependant qu'en jouant il bredouille,
Des yeux de carpes avec ses gros yeux de grenouilles ! ...
Et je le hais depuis qu'il se permit, un soir,
De poser son regard, sur celle... Oh ! j'ai cru voir
Glisser sur une fleur une longue limace !

LE BRET, *stupéfait*
Hein ? Comment ? Serait-il possible ? ...

CYRANO, *avec un rire amer*
Que j'aimasse ? ...
Changement de ton et gravement.

J'aime.

C'est à ce moment que je vais leur annoncer le thème de la séquence : *une initiation au genre théâtral*. Je leur expliquerai en gros ce que l'on fera les 10 prochaines heures et je préciserai les modalités de l'évaluation de la 11^e heure.

Ensuite, je vais leur demander de prendre une feuille et de noter 5 mots qui leur viennent à l'esprit quand je dis le mot « théâtre ». Ce petit brainstorming servira à définir la notion de théâtre.

Je leur donnerai alors la définition du Petit Robert :

« À la base, le théâtre est une construction en plein air, généralement adossé à une colline en hémicycle. Maintenant, c'est une construction ou une salle destinées aux spectacles se rattachant à l'art dramatique. Ce n'est qu'au XVI^e siècle que, par métonymie, que le mot « théâtre » est devenu l'art visant à représenter devant un public, selon des conventions qui ont varié avec les époques et les civilisations, une suite d'évènements où sont engagés des êtres humains agissant et parlant ».

Ensuite, je leur ferai un petit historique du théâtre de l'origine à nos jours pour que les élèves comprennent mieux la phrase « selon des conventions qui ont varié avec les époques et les civilisations » dans la définition. Avant de commencer cette petite heure ex cathedra, je leur expliquerai l'utilité d'un tel historique : savoir replacer une œuvre dans son contexte, comprendre comment elle est construite, en fonction de quelle règles, pouvoir comparer des œuvres d'époques différentes, aider à l'analyse littéraire...

PS : je ne leur donne pas ce tableau. Je vous le fournis pour que vous sachiez ce que je vais expliquer aux élèves.

	Quel type de théâtre ?	Contexte	Auteurs
La Grèce et Rome (5 ^e siècle avant JC)	<p>1. La <u>tragédie</u> grecque met en scène un <i>chœur</i> qui chante et joue de la musique accompagnant l'action. Il représente le peuple qui réfléchit aux évènements. Elle met aussi en scène un <i>coryphée</i>, sorte de chanteur-conteur qui présente l'action. Plus tard, il y en eut plusieurs (les personnages). <i>Plusieurs caractéristiques :</i></p> <ul style="list-style-type: none">- Les acteurs portaient des masques.- Les acteurs jouaient plusieurs rôles.- Les femmes ne pouvaient pas être comédiennes, les rôles de femmes étaient tenus par des hommes- La violence n'était pas montrée. <p>Ces diverses caractéristiques ont pour but de favoriser la distanciation du spectateur.</p> <p>2. <u>La comédie</u> fut surtout exploitée par les Romains. Elle fonctionne comme une catharsis (= purgation</p>	<p>Les pièces de théâtre étaient jouées durant les dionysies (fêtes religieuses vouant le dieu Bacchus).</p> <p>Le théâtre antique a beaucoup influencé le théâtre en Europe :</p> <ul style="list-style-type: none">- le théâtre classique a repris les codes du théâtre selon Aristote.- Le théâtre contemporain rejouent les pièces antiques en les remaniant.	<p><u>Grecs :</u></p> <p>Tragédies : <i>Aristote</i> <i>Sophocle</i> <i>Euripide</i> <i>Eschyle</i></p> <p>Comédies : <i>Aristophane</i></p> <p><u>Romains :</u></p> <p>Tragédies : <i>Sénèque</i></p> <p>Comédies : <i>Plaute</i> <i>Térence</i></p>

	des passions)		
Le théâtre médiéval (XI ^e siècle après JC)	<p>1. Au Moyen-Âge, on joue prioritairement du <u>théâtre religieux</u> : des <i>Miracles</i> (légendes des Saints), la <i>Passion</i> (du Christ), les <i>Mystères</i> (pièces très longues → elles duraient parfois 40 jours et employaient 500 personnages).</p> <p>2. <u>Les comédies</u> romaines sont sauvegardées par les clercs. Elles alimentaient les comédies médiévales : <i>farces</i> (satires politique), <i>soties</i> (dont le héros est un sot), <i>moralités</i>. Ces comédies décrivent surtout un monde de tromperies (mari cocufié, valet trompeur...)</p>	<p>Le peuple était analphabète, donc le théâtre religieux servait à inculquer les paroles des évangiles et de la Bible à la foule.</p> <p>Les pièces religieuses étaient jouées soit dans l'Eglise ou sur le parvis durant les fêtes religieuses telles que Noël, Pâques...</p>	<p>Les auteurs étaient souvent anonymes (surtout le théâtre religieux). Nous avons cependant retrouvé des œuvres de <i>Rutebeuf</i>, <i>Adam de la Halle</i>, <i>Eustache Deschamps</i></p>
Le théâtre de la Renaissance (XVI ^e siècle)	<p><u>Mélange des genres</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Redécouverte et traduction des <i>tragédies et comédies antiques</i>. - <i>Tragédies en latin ou en français</i> avec des thèmes antiques ou bibliques. - <i>Ballet comique</i>. - <i>Opéra</i> (c'est le début de la coupure entre les arts musicaux et le théâtre) - <i>Tragicomédie</i> (pièce tragique avec dénouement heureux). - <i>Commedia dell'arte</i> (acteurs improvisant au moyen d'un personnage type : maître, valet... Cela fait beaucoup rire, car déguisement, bastonnades, obscénités...) 	<p>C'est l'époque du mouvement baroque (irrégularité, courbe, abondance...)</p> <p>C'est aussi l'époque du théâtre élisabéthain en Angleterre → grande influence de Shakespeare dans le théâtre en Europe.</p>	<p><i>Corneille</i> (comédie, tragédie et tragi-comédie)</p> <p><i>Monteverdi</i> (opéra)</p> <p><i>Goldoni</i> (commedia dell'arte)</p>
Le théâtre classique (XVII ^e siècle)	<p><u>Tragédies et comédies</u> qui se veulent descendantes directes du théâtre antique. C'est pourquoi, elles doivent respecter la <i>règle des trois unités</i> reprise partiellement d'Aristote :</p> <ul style="list-style-type: none"> - unité d'action : une seule intrigue - unité de temps : l'intrigue dure maximum 24 heures - unité de lieu : souvent vestibule où tout le monde passe. <p>Cette règle sert à ce que les spectateurs s'identifient aux personnages (contrairement au but</p>	<p>C'est l'époque de Louis XIV (qui a un pouvoir culturel presque absolu), du classicisme (ligne droite, équilibre, rigueur, règle...) et du cardinal de Richelieu (conseillé de Louis XIV et homme de théâtre qui a légitimé ce genre et a donné une pension aux auteurs. Il a créé la troupe royale qu'il a placé à l'Hôtel de</p>	<p><u>Théâtre français</u> :</p> <p><i>Corneille</i> (comédies et tragédies : le dilemme cornélien)</p> <p><i>Racine</i> (tragédies : fatalité du destin)</p> <p><i>Molière</i> (comédies</p>

	<p>du théâtre grec). Il y a aussi la <i>règle de bienséance</i> (on ne peut représenté la violence sur scène)</p>	<p>Bourgogne, qui est devenu la Comédie française. Les autres troupes n'avaient le droit de se produire que durant les foires en été. Puis, elles n'ont plus pu parler, c'est pourquoi, elles ont inventé le théâtre de marionnettes, les mimes, les écrivains)</p> <p>C'est aussi l'époque du Siècle d'Or en Espagne (grandeur culturelle : peinture, littérature, colonies...).</p>	<p>de caractères) <i>Lulli</i> (opéra) <u>Théâtre espagnol</u> : <i>Lope de Vega</i>, <i>Calderón de la Barca</i>...</p>
<p>Le drame bourgeois (XVIII^e siècle)</p>	<p>Le <u>drame bourgeois</u>, créé par Diderot, est opposé au théâtre classique :</p> <ul style="list-style-type: none"> - en <i>prose</i> - <i>décor familial</i> (pas de noblesse) - importance de la <i>condition sociale</i> (plus du caractère comme Molière) : le magistrat, l'agriculteur, l'épouse, le père... - il prône les <i>vertus</i>, la tolérance, la mesure - il joue sur le <i>pathétique</i> et le <i>moralisateur</i> - il aime les <i>coups de théâtre</i> - <i>dénouement malheureux</i>, mais à cause de l'homme, pas à cause de la fatalité du destin comme pour Racine 	<p>C'est l'époque de la montée de la classe bourgeoise. Celle-ci s'oppose au théâtre classique créé pour les nobles.</p>	<p>Drame bourgeois : <i>Diderot</i> <i>Beaumarchais</i> Autre : Opéra de <i>Rousseau</i>, tragédies classiques de <i>Voltaire</i>, comédies amoureuses de <i>Marivaux</i> (marivaudage = galanterie précieuse...)</p>
<p>Le drame romantique (XIX^e siècle)</p>	<p><u>Le drame romantique</u> est issu de l'admiration pour le théâtre élisabéthain. <i>Caractéristiques</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - contre l'unité de temps et de lieu - mélange sublime et grotesque - personnages nobles et passionnés - sujet souvent historique - couleur locale (on doit ressentir d'où l'histoire provient) 	<p>C'est l'époque du romantisme (importance de la nature, le héros romantique est mal dans sa peau, sa société, triomphe du cœur sur la raison).</p>	<p><i>Hugo</i>, <i>Dumas</i>, <i>Musset</i>...</p>
<p>Le règne des metteurs en scène (XX^e siècle)</p>	<p><u>Théâtre de la distanciation</u> (Brecht) : on revient à ce que les <i> Grecs</i> faisaient pour que les spectateurs fassent travailler leur</p>	<p>Les metteurs en scène sont presque plus importants que les auteurs, d'où</p>	<p><i>Brecht</i>, <i>Artaud</i>, <i>Ionesco</i>, <i>Beckett</i>...</p>

	<p><i>esprit critique</i> (du coup : pièces souvent politiques). <i>Pour ce faire</i> : pièce morcelée, intermèdes musicaux, acteurs qui se changent sur scène...</p> <p><u>Théâtre du corps</u> (Artaud) : importance du mouvement du corps pour frapper l'imagination.</p> <p><u>Théâtre de l'absurde</u> (Ionesco, Beckett): dérision, réflexion métaphysique.</p>	<p>importance décroissante du texte pour privilégier la mise en scène (donc plus grande importance des didascalies). Mais cela pose un problème de transmission, de traces : les films, les photos ne rendent pas complètement la mise en scène.</p> <p>Influence du Symbolisme et du surréalisme</p>	
--	---	---	--

Troisième heure : Comment se découpe une pièce de théâtre ?

Je vais donner une œuvre théâtrale pour deux personnes. Dans ma besace, je vais leur apporter *Othello*, *le roi Lear*, *Macbeth* de Shakespeare, *Le malade imaginaire*, *George Dandin*, *Amphitryon*, *L'avare* de Molière, *Lorenzaccio*, *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, *Phèdre* de Racine, *Huis clos* de Sartre, *Les combustibles* d'Amélie Nothomb, *Pantagléize* de Michel de Ghelderode. J'ai pris expressément des œuvres d'époques différentes pour qu'ils remarquent que le découpage, l'utilisation des didascalies... sont différents en fonction des époques.

Le but est qu'ils prennent connaissance de ce type de texte, qu'ils sachent comment le manipuler et qu'ils repèrent quelques caractéristiques du genre théâtral.

Je vais les amener à repérer ce qu'est un acte, une scène, un tableau..., ce que sont les didascalies. Quelques groupes en liront une et la classe devra trouver ce que cette didascalie apporte comme connaissance aux lecteurs. Le but est de définir ce qu'est une didascalie :

Les didascalies indiquent la répartition des rôles et les modalités de la mise en scène. Les didascalies comprennent les noms des personnages (liste complète au début, nom du locuteur avant chaque réplique), l'indication du lieu de l'action, les marques de division du texte (actes, scènes, tableaux...) et les indications scéniques en italique (geste, déplacement, intonation des personnages...)

Avec cette manipulation, je compte aussi leur faire comprendre ce que sont une réplique et un personnage en théâtre. À ce sujet, j'expliquerai les différentes fonctions que peut avoir un personnage (schéma actantiel).

Scénario d'exemple :

Un roi (destinateur) demande à un prince (sujet) de récupérer sa fille (objet) capturée par un dragon (opposant). Pour ce faire, il lui procure une épée magique (adjuvant). Si le prince sauve la princesse, il pourra l'épouser (prince = destinataire).

Pour que les élèves comprennent bien le schéma actantiel, je vais leur proposer deux scénarios et ils devront repérer les fonctions des personnages :

- Un roi (destinateur) demande à un chevalier (sujet) d'aller chercher une fleur magique (objet de la quête), et la lui remettre (le destinateur est ici le destinataire). Il ne peut pas cueillir la fleur à main nue (opposant), il doit mettre les gants (adjuvant) que lui a

donné un lutin (adjuvant). Sur son chemin, il y a un orage qui gronde (opposant), pour s'en protéger, le chevalier se réfugie dans une grotte (adjuvant).

- Le commissaire Dupont (destinateur) charge de l'enquête Martine (sujet), afin de découvrir le meurtrier de Hans (objet de la quête). Des indicateurs fourniront des indices (adjuvant), des preuves seront trouvées (adjuvant), un suspect se croyant inculpé tentera de tuer Martine (opposant). S'ensuivra une course poursuite et des échanges de coups de feu (opposant) avant l'arrestation et la remise du coupable au juge d'instruction (destinataire).

Encore en ce qui concerne le personnage, afin que les élèves comprennent bien que le personnage est décrit au moyen de ses actions et ses paroles, je vais leur faire faire ce petit exercice :

(Désolée pour les trois tours de pises ici bas, elles seront mieux collées pour les élèves)

Analysez les répliques suivantes pour dégager le caractère de chaque personnage.

LA VOIX DE THÉODORE (*à la cantonade*). – Ah çà ; mais quel étage que je suis ?... Bon sang de sort, en v'la une affaire !... j'sais pus quel étage que je suis !... Va falloir que je redescende !... Soupé... Je vas demander au concierge !!! (*Hurlant.*) Concierge !!! Concierge !!!

Georges Courteline,
Théodore cherche des allumettes, 1897.

LA DUCHESSE *tire à son tour et ravie*. – Raté ! Quel bonheur ! Je suis toujours contente quand je rate un oiseau. C'est si joli un oiseau qui vole, si confiant, si heureux. Je me demande bien pourquoi on s'évertue à jeter, à dates fixes, des boulettes de plomb à ces malheureuses petites bêtes.

Jean Anouilh, *Léocadia*, 1939,
Éd. La Table Ronde, 1984.

JANE. – La première fois que je l'ai vu, c'était... Mais à quoi bon tout cela ? Une malheureuse fille du peuple, pauvre et vaine, folle et coquette, amoureuse de parures et de beaux dehors, qui se laisse éblouir par la belle mine d'un grand seigneur. Voilà tout. Je suis séduite, je suis déshonorée, je suis perdue.

Victor Hugo, *Marie Tudor*, 1833.

PS : Lorsque nous auront vu et analysé toutes les caractéristiques propre au théâtre, je leur fournirai un lexique (voir ci-dessous) comprenant toutes les définitions construite en classe, comme celle des didascalies. Le lexique est classé dans l'ordre où nous verrons les caractéristiques.

Petit lexique du théâtre

1. L'acte est le moment de l'action représentée. Le passage d'un acte à un autre s'accompagne souvent d'un changement de décor.
2. La scène est la subdivision de l'acte, il y a changement de scène quand un personnage entre ou sort.

Cette subdivision en acte et en scène date du théâtre classique. Actuellement, beaucoup d'auteurs n'utilisent plus ce découpage. Ils préfèrent découper leur pièce en tableaux, en moments, en mouvements, en séquences... Il arrive même qu'une pièce ne soit pas découpée.

3. Le personnage de théâtre porte un nom, parfois plusieurs (le personnage peut lui-même jouer un rôle), il n'est pas décrit, car on le voit sur scène et sa psychologie se déduit de ses paroles et de ses gestes.
Le personnage peut avoir six fonctions différentes (= schéma actantiel) : un sujet (héros qui poursuit une quête), un objet (de la quête du héros), un destinataire (qui commande la quête, qui pousse le sujet à agir), un destinataire (personne à qui est destiné l'objet), un adjutant (celui qui aide le héros à avoir son objet) et un opposant (celui qui freine la quête du héros).
4. Les didascalies indiquent la répartition des rôles et les modalités de la mise en scène (= représentation théâtrale à partir du texte). Les didascalies comprennent les noms des personnages (liste complète au début, nom du locuteur avant chaque réplique), l'indication du lieu de l'action, les marques de division du texte (actes, scènes, tableaux...) et les indications scéniques en italique (geste, déplacement, intonation, expression des personnages, costumes...)
5. Les répliques sont les paroles prononcées par les personnages d'une pièce de théâtre
6. Le dialogue met en scène des personnages qui se parlent avec vivacité sur un rythme rapide. Chaque réplique du dialogue est précédée du nom (en majuscule) du personnage qui parle et parfois d'un tiret.
7. La tirade est une longue réplique d'un dialogue qui cherche souvent à convaincre ou à écraser un adversaire.
8. Le monologue met en scène un personnage qui parle seul pour renseigner implicitement les spectateurs sur les pensées et les sentiments de ce personnage.
9. L'aparté est une parole prononcée par un personnage sans être entendue des autres personnages. L'aparté est destiné explicitement aux spectateurs contrairement au monologue.
10. La double communication est typique au genre théâtral. À la fois, les personnages se parlent entre eux aux moyens de dialogues et de monologues. Et à la fois, les comédiens sont sur scène pour les spectateurs, ils peuvent d'ailleurs s'adresser au public au moyen des apartés, par exemple.
11. L'intrigue est l'ensemble des événements qui forment une pièce de théâtre.
Elle est composée de :
 - L'exposition qui permet aux spectateurs de savoir où et quand se passe l'intrigue, quel est le sujet de la pièce, quels sont les personnages, quel est leur but, quelles sont leurs relations.
 - Le nœud représente le moment où des obstacles vont s'opposer aux désirs du héros.
 - Les péripéties sont des événements inattendus qui ont des conséquences sur l'action. Elles obligent les personnages à prendre des décisions.
 - Le dénouement se situe dans la dernière scène de la pièce. Rapide et nécessaire, il résulte de l'action et renseigne sur le sort de chaque personnage. La fin de la pièce peut se terminer soit sur une résolution, soit sur une ouverture, un anéantissement, un recommencement ou une dernière parole. Dans les comédies, il arrive souvent que le dénouement soit accompagné d'un coup de théâtre, qui est un événement inattendu venant bouleverser la situation des personnages.

Quatrième heure: analyse du texte théâtral

I. Résumé de *Cyrano de Bergerac*

Je commencerai l'heure en leur faisant un petit résumé de *Cyrano de Bergerac*, car c'est l'œuvre que nous allons le plus travailler (aussi au niveau de l'adaptation).

Je vous donne ici un résumé très fourni repris d'Internet, je leur ferai un résumé plus synthétique. Je ne raconterai pas la fin pour garder le suspens, car nous analyserons la dernière scène.

Acte I

La scène se déroule dans le théâtre de Bourgogne avant une représentation. On y découvre Roxane, une jeune femme précieuse, Christian de Neuville, un jeune noble provincial secrètement amoureux d'elle, et le comte de Guiche, qui lui, a décidé de marier la même Roxane au Marquis de Valvert, l'un de ses amis. Le rideau se lève et la pièce commence. C'est alors qu'intervient Cyrano, le cousin de Roxane, au moment où Montfleury, l'un des acteurs, déclame sa première tirade. Il interrompt la représentation et chasse l'acteur. Valvert intervient et se moque du nez de Cyrano. Cyrano lui répond et donne son propre spectacle à travers une brillante tirade célébrant son long appendice. Le pauvre marquis qui n'a pas la verve poétique de son adversaire est la risée de tout le parterre. Le calme revient. Cyrano, qui, malgré sa laideur, est secrètement amoureux de sa cousine, Roxane, a le bonheur d'apprendre que celle-ci lui fixe un rendez-vous pour le lendemain.

Acte II

Le lendemain, chez le boulanger rôtisseur Ragueneau, Roxane révèle à Cyrano qu'elle est amoureuse non de lui, mais d'un beau jeune homme qu'elle lui demande de protéger. Elle n'a jamais parlé à ce jeune homme et n'en connaît que le visage et le nom : Christian de Neuville. Ce jeune homme vient d'entrer comme cadet dans la compagnie de Cyrano. Désespéré, Cyrano accepte pourtant. Il rencontre Christian et se prend de sympathie pour ce jeune homme courageux. Ce dernier lui avoue qu'il ne sait pas parler d'amour. Cyrano lui propose de l'aider à conquérir Roxane. Il écrira, à sa place, les lettres pour Roxane. Le jeune cadet accepte.

Acte III

Caché dans l'ombre, Cyrano souffle à Christian, sous le balcon de Roxane, sa déclaration d'amour. La jeune fille est séduite par un si bel esprit. Roxane parvient, avec beaucoup d'adresse à repousser les avances du comte de Guiche. Roxane, qui craint le départ du régiment de Christian décide de précipiter son mariage avec le jeune homme. Se rendant compte qu'il a été abusé, de Guiche se venge et envoie aussitôt Christian et Cyrano pour combattre au siège d'Arras.

Acte IV

Bloqués par les Espagnols, les gascons sont affamés et commencent à se décourager. Cyrano, lui, franchit régulièrement au péril de sa vie les lignes ennemies pour faire parvenir à Roxane des lettres qu'il écrit et qu'il signe du nom de Christian. Touchée par ces lettres Roxane parvient, grâce à la complicité de Ragueneau, à se rendre au siège d'Arras avec un carrosse rempli de victuailles. Elle veut témoigner à Christian son amour. Lorsque le jeune homme réalise que Cyrano a écrit toutes ces lettres, il comprend que lui aussi est amoureux de Roxane. Il réalise aussi que ce n'est pas de lui que Roxane est amoureuse mais du poète qui a écrit ces lettres d'amour. Christian exige que Cyrano avoue toute la vérité à Roxane et court au combat se faire tuer. Il meurt dans les bras de Roxane, lui laissant une dernière lettre écrite par son ami. Cyrano décide de garder le secret.

Acte V

Quinze ans plus tard, Roxane, toujours amoureuse de Christian, s'est retirée au couvent. Cyrano vient très régulièrement lui rendre visite. Ce jour-là, Cyrano est tombé dans un attentat et arrive blessé à la tête. Il est mourant mais il ne dit rien à Roxane. Il lui demande juste de pouvoir lire la dernière lettre de Christian. Il la lit avec une telle aisance et une telle émotion que Roxane reconnaît cette voix entendue du haut de son balcon quinze ans auparavant. Roxane réalise qu'alors qu'elle croyait aimer Christian, c'est de Cyrano qu'elle était vraiment amoureuse. Elle comprend alors que l'amour qu'elle éprouvait ne venait pas de la beauté extérieure mais de la grandeur d'âme. En découvrant que c'est lui qu'elle aime, Cyrano meurt heureux.

Après cela, en regard de ce que l'on aura fait à l'heure précédente (reconnaissance de schémas actantiels), je leur demanderai de construire le schéma actanciel des personnages principaux (Cyrano, Roxane, Christian, le vicomte de Valvert) :

1. *Selon que Cyrano soit le sujet (= schéma principal) :*

Cyrano (sujet) aime Roxane (objet), mais elle aime Christian (opposant) et elle doit être mariée au Vicomte de Valvert (opposant). Le destinataire et le destinataire sont tous deux Cyrano.

2. *Selon que Christian soit le sujet (= schéma secondaire) :*

Christian (sujet) aime Roxane (objet), mais pour la séduire, il doit faire preuve d'esprit, qu'il n'a pas (opposant). Heureusement, Cyrano écrit des lettres d'amour à sa place (adjuvant). Le destinataire et le destinataire sont tous deux Christian.

→ Ce double schéma fera comprendre qu'il peut exister plusieurs schémas actantiels dans une seule pièce (ce qui est d'ailleurs contraire à la règle classique de l'unité d'action).

II. Qu'est-ce qu'un dialogue ?

Je vais demander aux élèves s'ils savent quels genres de répliques on retrouve dans une pièce de théâtre. S'ils répondent tant mieux, sinon, je leur expliquerai qu'il y a tout d'abord des dialogues, « qui mettent en scène des personnages qui se parlent avec vivacité sur un rythme rapide. Chaque réplique du dialogue est précédée du nom (en majuscule) du personnage qui parle et parfois d'un tiret. »

Puis, je leur donnerai ce petit exercice :

Dans ce texte de Michel Vinaver, trois dialogues se superposent : celui de Fage avec son épouse, celui de Fage avec un directeur du recrutement, celui de la fille de Fage qui tente de lui parler. Reconstituez les différents dialogues dans leur continuité. Analysez-les.

LOUISE. – Tu aurais dû me réveiller

FAGE. – J'allais le faire et puis tu dormais avec tant d'abandon

WALLACE. – Que faisiez vos parents en 1927 à Madagascar ?

FAGE. – Avec ton bras replié c'était joli à regarder

NATHALIE. – Papa si tu me fais ça

LOUISE. – Je n'ai pas ciré tes souliers

FAGE. – Mon père était médecin militaire

LOUISE. – Tu es parti tout crotté

NATHALIE. – Papa réponds-moi

FAGE. – En garnison à l'époque à Tananarive

WALLACE. – Dans notre société

FAGE. – Mais je ne garde aucun souvenir

WALLACE. – Nous attachons beaucoup d'importance à l'homme

LOUISE. – J’entendais aussi donner un coup au pli de ton pantalon
PAGE. – C’est une des raisons pour lesquelles j’ai répondu à votre annonce.

Michel Vinaver, *La Demande d’emploi*,
1973, Éd. L’Arche.

Ensuite, par deux, ils devront créer un petit dialogue de trois-quatre répliques en fonction de l’image que je leur donnerai. Ils ne devront pas oublier de respecter les caractéristiques du dialogue, précisées juste avant.

Il y a 9 images, car ils sont 18 → une image par groupe de deux.













Après cela, je leur expliquerai que la tirade est une spécificité du dialogue (+ définition de la tirade). Ensuite, je leur lirai la tirade du nez de Cyrano et ils devront expliquer en quoi cette tirade convainc ou écrase un adversaire (= définition de la tirade).

Acte I, scène 4

[...]

CYRANO

Avis donc aux badauds
 Qui trouveraient plaisant mon milieu de visage,
 Et si le plaisantin est noble, mon usage
 Est de lui mettre, avant de le laisser s'enfuir,
 Par devant, et plus haut, du fer, et non du cuir !

DE GUICHE, *qui est descendu de la scène, avec les marquis*

Truculent : "Ca, monsieur, lorsque vous pétunez,
 La vapeur du tabac vous sort-elle du nez
 Sans qu'un voisin ne crie au feu de cheminée ?"
 Prévenant : "Gardez-vous, votre tête entraînée
 Par ce poids, de tomber en avant sur le sol !"
 Tendre : "Faites-lui faire un petit parasol
 De peur que sa couleur au soleil ne se fane !"
 Pédant : "L'animal seul, monsieur, qu'Aristophane
 Appelle Hippocampelephantocamélos
 Put avoir sous le front tant de chair sur tant d'os !"
 Cavalier : "Quoi, l'ami, ce croc est à la mode ?
 Pour pendre son chapeau, c'est vraiment très
 commode !"

Mais à la fin il nous ennue !

LE VICOMTE DE VALVERT, *haussant les épaules*
Il fanfaronne !

DE GUICHE
Personne ne va donc lui répondre ? ...

LE VICOMTE
Personne ?
Attendez ! Je vais lui lancer un de ces traits ! ...
Il s'avance vers Cyrano qui l'observe, et se campant
devant lui d'un air fat.
Vous.... vous avez un nez... heu... un nez... très grand.

CYRANO, *gravement*
Très.

LE VICOMTE, *riant*
Ha !

CYRANO, *imperturbable*
C'est tout ? ...

LE VICOMTE
Mais...

CYRANO
Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme !
On pouvait dire... Oh ! Dieu ! ... bien des choses en
somme...
En variant le ton, par exemple, tenez
Agressif : "Moi, monsieur, si j'avais un tel nez,
Il faudrait sur-le-champ que je me l'amputasse !"
Amical : "Mais il doit tremper dans votre tasse
Pour boire, faites-vous fabriquer un hanap !"
Descriptif : "C'est un roc ! ... c'est un pic ! ... c'est un
cap !
Que dis-je, c'est un cap ? ... C'est une péninsule !"
Curieux : "De quoi sert cette oblongue capsule ?
D'écritoire, monsieur, ou de boîtes à ciseaux ?"
Gracieux : "Aimez-vous à ce point les oiseaux
Que paternellement vous vous préoccupâtes
De tendre ce perchoir à leurs petites pattes ?"

Emphatique : "Aucun vent ne peut, nez magistral,
T'enrhumer tout entier, excepté le mistral !"
Dramatique : "C'est la Mer Rouge quand il saigne !"
Admiratif : "Pour un parfumeur, quelle enseigne !"
Lyrique : "Est-ce une conque, êtes-vous un triton ?"
Naïf : "Ce monument, quand le visite-t-on ?"
Respectueux : "Souffrez, monsieur, qu'on vous salue,
C'est là ce qui s'appelle avoir pignon sur rue !"
Campagnard : "Hé, arde ! C'est-y un nez ? Nanain !
C'est quequ'navet géant ou ben quequ'melon nain !"
Militaire : "Pointez contre cavalerie !"
Pratique : "Voulez-vous le mettre en loterie ?
Assurément, monsieur, ce sera le gros lot !"
Enfin parodiant Pyrame en un sanglot
"Le voilà donc ce nez qui des traits de son maître
A détruit l'harmonie ! Il en rougit, le traître !"
– Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous m'auriez dit
Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit
Mais d'esprit, ô le plus lamentable des êtres,
Vous n'en eûtes jamais un atome, et de lettres
Vous n'avez que les trois qui forment le mot : sot !
Eussiez-vous eu, d'ailleurs, l'invention qu'il faut
Pour pouvoir là, devant ces nobles galeries,
me servir toutes ces folles plaisanteries,
Que vous n'en eussiez pas articulé le quart
De la moitié du commencement d'une, car
Je me les sers moi-même, avec assez de verve,
Mais je ne permets pas qu'un autre me les serve.

LE VICOMTE
Mais, monsieur...

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, 1897.

Cinquième heure : analyse du texte théâtral (suite)

I. Qu'est-ce qu'un monologue ?

Je vais distribuer aux élèves ce monologue sans aucune explication, ils devront répondre aux questions séparément et puis, on mettra en commun. Le but sera de découvrir ce qu'est un monologue.

CYRANO, *voyant Christian*
et Roxane s'embrasser
Aïe ! au cœur, quel pincement bizarre !
– Baiser, festin d'amour dont je suis le Lazare !

Il me vient de cette ombre une miette de toi,-
Mais oui, je sens un peu mon cœur qui te reçoit,
Puisque sur cette lèvre où Roxane se leurre
Elle baise les mots que j'ai dits tout à l'heure !

On entend les théorbes.

Un air triste, un air gai : le capucin !

Il feint de courir comme s'il arrivait de loin, et d'une voix claire.

Holà !

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, 1897.

1. **Combien y a-t-il de personnage ?**
2. **À qui s'adresse le personnage ?**
3. **Qu'apprend-t-on sur ce personnage**
4. **Quelles sont les indications scéniques ? Quels sont leurs rôles ?**
5. **Comment s'appelle ce genre de scène ?**

II. Qu'est-ce qu'un aparté ?

Je vais distribuer ce texte aux élèves et leur demander ce qu'est la réplique en gras et quel est son but. Le but est de définir ce qu'est un aparté. À ce moment là, je parlerai du concept de double communication au théâtre.

SŒUR MARTHE, *levant les yeux en souriant*

Mais...

Elle voit sa figure et fait un geste d'étonnement.

Oh !

CYRANO, *bas, lui montrant Roxane*

Chut ! Ce n'est rien !

D'une voix fanfaronne. Haut.

Hier, j'ai fait gras.

SŒUR MARTHE

Je sais.

À part.

C'est pour cela qu'il est si pâle !

Vite et bas.

Au réfectoire

Vous viendrez tout à l'heure, et je vous ferai boire

Un grand bol de bouillon... Vous viendrez ?

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, 1897.

Ensuite, je leur demanderai de faire ce petit exercice :

Après avoir replacé les apartés aux bons endroits dans le texte suivant, analysez leurs significations par rapport au texte de départ.

ZÉNAÏDE. – Qui est là ? (*À part*)
OSWALD (*au-dehors*). – C'est moi, Oswald !
ZÉNAÏDE (*à part*). – (*Haut.*) Entrez, Oswald ! (*À part*)

Jean Tardieu, « Oswald et Zénaïde »,
La Comédie de la comédie, 1990, Éd. Gallimard.

Apartés :

– Hélas, c'est lui, c'est bien Oswald !
– Pourvu que ce ne soit pas Oswald, mon fiancé ! Je n'ai pas mis la robe qu'il préfère ! Et d'ailleurs, à quoi bon ? Après tout ce qui s'est passé !
– Voilà bien ma chance ! Que pourrai-je lui dire ? Jamais je n'aurai le courage de lui apprendre la triste vérité !

À partir de l'analyse de l'aparté dans le texte suivant, décrivez la position de Candida par rapport à Évaristo. Expliquez que la réplique soulignée n'a pas la même signification pour Susanna et pour le public.

CANDIDA. – Vous croyez, vous, que le Signor Évaristo pourrait avoir de l'attachement pour Giannina ?

SUSANNA. – Moi, je ne sais rien, je ne m'occupe pas des affaires des autres, et je ne pense du mal de personne, mais l'hôtelier et le cordonnier, s'ils sont jaloux de lui, ils doivent bien avoir leurs raisons.

CANDIDA (*à part*). – Pauvre fille que je suis ! Ce qu'elle dit n'est que trop vrai, pour mon malheur !

SUSANNA. – Pardonnez-moi, je ne voudrais pas avoir commis un impair.

CANDIDA. – À propos de quoi ?

SUSANNA. – Je ne voudrais pas que vous, vous ayez un faible pour le Signor Évaristo...

CANDIDA. – Oh moi ! pas le moins du monde.

Carlo Goldoni, *L'Éventail*, 1763.

III. Qu'est-ce que l'exposition d'une pièce de théâtre ?

Après ceci, nous commencerons par l'analyse de l'exposition. Je vais leur donner quatre débuts de pièces (voir page suivante) et ils devront repérer les informations que ces premières répliques donnent aux lecteurs.

Je vais les pousser à ce qu'ils repèrent le sujet de la pièce, la localisation spatiale et temporelle et les relations entre les personnages présents sur scène et ceux qui n'y sont pas, mais dont les répliques parlent, et ce, afin que l'on puisse définir ce qu'est une exposition (voir lexique).

Lisez les premières répliques de ces pièces de théâtre. Sur quoi nous renseignent-elles ?

LE COMTE. – Apprends donc que le hasard m'a fait rencontrer au Prado, il y a six moi, une jeune personne d'une beauté... ! Tu viens de la voir. Je l'ai fait chercher en vain par tout Madrid. Ce n'est que depuis peu de jours que j'ai découvert qu'elle s'appelle Rosine, est d'un sang noble, orpheline, et mariée à un vieux médecin de cette ville, nommé Bartholo.

FIGARO. – Joli oiseau, ma foi ! difficile à dénicher ! Mais qui vous a dit qu'elle était femme du docteur ?

LE COMTE. – Tout le monde.

FIGARO. – C'est une histoire qu'il a forgée en arrivant de Madrid, pour donner le change aux galants et les écarter ; elle n'est encore que sa pupille, mais bientôt...

Pierre Augustin Caron de Beaumarchais,
Le Barbier de Séville, Acte I, scène 4, 1775.

SILVIA. – Mais, encore une fois, de quoi vous mêlez-vous ? Pourquoi répondre de mes sentiments ?

LISSETTE. – C'est que j'ai cru que, dans cette occasion-là, vos sentiments ressembleraient à ceux de tout le monde. Monsieur votre père me demande si vous êtes bien aise qu'il vous marie, si vous en avez quelque joie ; moi, je lui réponds que oui ; cela va tout de suite ; et il n'y a peut-être que vous de fille au monde, pour qui ce *oui*-là ne soit pas vrai ; le *non* n'est pas naturel.

SILVIA. – Le *non* n'est pas naturel ! quelle sottise naïveté ! Le mariage aurait donc de grands charmes pour vous ?

LISSETTE. – Eh bien, c'est encore *oui*, par exemple !

Marivaux, *Le Jeu de l'amour et du hasard*,
Acte I, scène 1, 1730.

VANCOUVER (*au public*). – Pardon... avez-vous vu jouer *Geneviève ou la Jalousie paternelle* ?... Non ?... Eh bien ! voilà mon ver !... la jalousie... Je suis père... j'ai une fille âgée de vingt-quatre printemps à peine... et ils prétendent que c'est l'âge de la marier ! à vingt-quatre ans ! Mais je ne me suis conjoint qu'à trente-huit, moi !... et j'étais précoce !... Alors ma maison est assaillie par un tas de petits gredins en bottes vernies... qu'on intitule des prétendus, et que j'appelle, moi, la bande des habits noirs !... car, enfin, ce sont des escrocs... je ne leur demande rien, je ne vais pas les chercher... qu'ils me laissent tranquille... avec mon *Isménie* !...

Eugène Labiche, *Mon *Isménie**, Acte I, scène 2, 1852.

ALBINE

Quoi ! tandis que Néron s'abandonne au sommeil, Faut-il que vous veniez attendre son réveil ? Qu'errant dans le palais, sans suite et sans escorte, La mère de César veille seule à sa porte ? Madame, retournez dans votre appartement.

AGRIPPINE

Albine, il ne faut pas s'éloigner un moment. Je veux l'attendre ici : les chagrins qu'il me cause M'occuperont assez tout le temps qu'il repose. Tout ce que j'ai prédit n'est que trop assuré : Contre Britannicus Néron s'est déclaré. L'impatient Néron cesse de se contraindre ; Las de se faire aimer, il veut se faire craindre. Britannicus le gêne, Albine ; et chaque jour Je sens que je deviens importune à mon tour.

Jean Racine, *Britannicus*, Acte I, scène 1, 1669.

Ensuite, la définition de l'exposition étant fixée, nous lirons le début de la première scène de *Cyrano de Bergerac* et nous verrons si ces premières répliques sont bien une exposition (*non, car elles n'informent en rien le lecteur sur la suite de la pièce*).

Premier Acte

*Une représentation à l'hôtel de Bourgogne
La salle de l'Hôtel de Bourgogne, en 1640.
Sorte de hangar de jeu de paume aménagé et embelli
pour des représentations. [...]*

Scène Première

LE PUBLIC, *qui arrive peu à peu.*
CAVALIERS, BOURGEOIS, LAQUAIS, PAGES,
TIRE-LAINE, LE PORTIER, *etc.*, puis LES
MARQUIS, CUIGY, BRISSAILLE, LA
DISTRIBUTRICE, LES VIOLONS, *etc.*

*On entend derrière la porte un tumulte de voix, puis
un cavalier entre brusquement.*

LE PORTIER, *le poursuivant*
Holà ! Vos quinze sols !

LE CAVALIER
J'entre gratis !

LE PORTIER
Pourquoi ?

LE CAVALIER
Je suis cheval-léger de la maison du Roi !

LE PORTIER, *à un autre cavalier qui vient d'entrer*
Vous ?

DEUXIEME CAVALIER :
Je ne paye pas !

LE PORTIER :
Mais...

DEUXIEME CAVALIER :
Je suis mousquetaire.

PREMIER CAVALIER, *au deuxième* :
On ne commence qu'à deux heures. Le parterre
Est vide. Exerçons-nous au fleuret.

*Ils font des armes avec des fleurets qu'ils ont
apportés.*

UN LAQUAIS, *entrant* :
Pst... Flanquin...

UN AUTRE, *déjà arrivé* :
Champagne ? ...

LE PREMIER, *lui montrant des jeux qu'il sort de son
pourpoint* :
Cartes. Dés.
Il s'assied par terre.
Jouons

LE DEUXIEME, *même jeu* :
Oui mon coquin.

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, 1897.

Ceci servira à démontrer qu'une exposition ne se présente pas toujours dans les premières répliques d'une œuvre. En fait, selon les règles du théâtre classique, l'exposition se fait durant tout le 1^{er} acte. D'ailleurs, dans cette pièce, le personnage principal n'apparaît que dans la 3^e scène et ce n'est qu'à la 5^e scène que Cyrano avoue à un ami qu'il aime sa cousine Roxane. Le sujet de la pièce (l'amour secret de Cyrano pour Roxane) n'est donc décrit que durant cette scène.

À ce moment, je leur lirai le dialogue entre le Bret et Cyrano où il avoue son amour pour Roxane.

III. Qu'est-ce que le nœud d'une pièce de théâtre ?

Je donnerai ce texte aux élèves, ils devront le lire chacun pour eux et répondre aux questions. Ces dernières servent à définir le concept de nœud et de voir si les élèves ont compris les subtilités de cette scène (petite analyse littéraire).

Texte p. 21

Sixième heure : analyse du texte théâtral (suite et fin)

I. Que sont les péripéties ?

Même exercice que le précédent, texte p. 23

Acte II, Scène 6

[...]

CYRANO

Non. Laissez. Mais vous, dites la chose
Que vous n'osiez tantôt me dire...

ROXANE, *sans quitter sa main*

À présent j'ose,
Car le passé m'encouragea de son parfum !
Oui, j'ose maintenant. Voilà. J'aime quelqu'un.

CYRANO

Ah ! ...

ROXANE

Qui ne le sait pas d'ailleurs.

CYRANO ;

Ah ! ...

ROXANE

Pas encore.

CYRANO

Ah ! ...

ROXANE

Mais qui va bientôt le savoir, s'il l'ignore.

CYRANO

Ah ! ...

ROXANE

Un pauvre garçon qui jusqu'ici m'aima
Timidement, de loin, sans oser le dire...

CYRANO

Ah ! ...

ROXANE

Laissez-moi votre main, voyons, elle a la fièvre.-
Mais moi j'ai vu trembler les aveux sur sa lèvre.

CYRANO

Ah ! ...

ROXANE, *achevant de lui faire un petit bandage
avec son mouchoir*

Et figurez-vous, tenez, que, justement
Oui, mon cousin, il sert dans votre régiment !

CYRANO

Ah ! ...

ROXANE, *riant*

Puisqu'il est cadet dans votre compagnie !

CYRANO

Ah ! ...

ROXANE

Il a sur son front de l'esprit, du génie,
Il est fier, noble, jeune, intrépide, beau...

CYRANO, *se levant tout pâle*

Beau !

ROXANE

Quoi ? Qu'avez-vous ?

CYRANO

Moi, rien... c'est... c'est...

Il montre sa main, avec un sourire.

C'est ce bobo.

ROXANE

Enfin, je l'aime. Il faut d'ailleurs que je vous dise
Que je ne l'ai jamais vu qu'à la Comédie...

CYRANO

Vous ne vous êtes donc pas parlé ?

ROXANE

Nos yeux seuls.

CYRANO

Mais comment savez-vous, alors ?

ROXANE

Sous les tilleuls
De la place Royale, on cause... Des bavardes
M'ont renseignée...

CYRANO

Il est cadet ?

ROXANE

Cadet aux gardes.

CYRANO

Son nom ?

ROXANE

Baron Christian de Neuville.

CYRANO

Hein ? ...

Il n'est pas aux cadets.

ROXANE

Si, depuis ce matin
Capitaine Carbon de Castel-Jaloux.

CYRANO

Vite,

Vite, on lance son cœur ! ... Mais ma pauvre petite...

LA DUEGNE, *ouvrant la porte du fond*
J'ai fini les gâteaux, monsieur de Bergerac !

CYRANO

Eh bien ! lisez les vers imprimés sur le sac !
La duegne disparaît.
...Ma pauvre enfant, vous qui n'aimez que beau langage,
Bel esprit, -si c'était un profane, un sauvage.

ROXANE

Non, il a les cheveux d'un héros de d'Urfé !

CYRANO

S'il était aussi maldisant que bien coiffé !

ROXANE

Non, tous les mots qu'il dit sont fins, je le devine !

CYRANO

Oui, tous les mots sont fins quand la moustache est fine.

- Mais si c'était un sot ! ...

ROXANE, *frappant du pied*

Eh bien ! j'en mourrais, là !

CYRANO, *après un temps*

Vous m'avez fait venir pour me dire cela ?
Je n'en sens pas très bien l'utilité, madame.

ROXANE

Ah, c'est que quelqu'un hier m'a mis la mort dans l'âme,

Et me disant que tous, vous êtes tous Gascons
Dans votre compagnie...

CYRANO

Et que nous provoquons
Tous les blancs-becs qui, par faveur, se font admettre
Parmi les purs Gascons que nous sommes, sans l'être ?

C'est ce qu'on vous a dit ?

ROXANE

Et vous pensez si j'ai
Tremblé pour lui !

CYRANO, *entre ses dents*

Non sans raison !

ROXANE

Mais j'ai songé
Lorsque invincible et grand, hier, vous nous apparûtes,
Châtiant ce coquin, tenant tête à ces brutes, -
J'ai songé : s'il voulait, lui que tous ils craindraient...

CYRANO

C'est bien, je défendrai votre petit baron.

ROXANE

Oh, n'est-ce pas que vous allez me le défendre ?
J'ai toujours eu pour vous une amitié si tendre.

CYRANO

Oui, oui.

ROXANE

Vous serez son ami ?

CYRANO

Je le serai.

ROXANE

Et jamais il n'aura de duel ?

CYRANO

C'est juré.

ROXANE

Oh ! je vous aime bien. Il faut que je m'en aille.
Elle remet vivement son masque, une dentelle sur son front, et, distraitemment.

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, 1897.

1. **Que vous apprend cette scène ?**
2. **À quoi sert-elle dans le déroulement de la pièce ?**
3. **Dans cette scène, il y a un quiproquo, relevez à quel moment il débute et à quel moment il se termine.**
4. **Inventez des didascalies supplémentaires qui refléteraient mieux ce quiproquo entre Roxane et Cyrano.**
5. **Pourquoi Cyrano envisage-t-il que Christian soit sot ?**
6. **En quoi cette scène décrit-elle un double obstacle pour la quête de Cyrano ?**

Acte III, Scène 12

CYRANO, seul.

CYRANO

Comment faire perdre à De Guiche un quart d'heure ?

Il se précipite sur le banc, grimpe au mur, vers le balcon.

Là ! ... grimpons ! ... J'ai mon plan ! ...

[...]

Il enjambe les balustres et attirant à lui la longue branche d'un des arbres qui débordent le mur du jardin, il s'y accroche des deux mains, prêt à se laisser tomber.

Je vais légèrement troubler cette atmosphère ! ...

Scène 13

CYRANO, DE GUICHE.

DE GUICHE, *qui entre, masqué, tâtonnant dans la nuit*

Qu'est-ce que ce maudit capucin peut bien faire ?

CYRANO

Diab ! et ma voix ? ... S'il la reconnaissait ?
Lâchant d'une main, il a l'air de tourner une invisible clef.

Cric ! Crac !

Solennellement.

Cyrano, reprenez l'accent de Bergerac ! ...

DE GUICHE, *regardant la maison*

Oui, c'est là. J'y vois mal. Ce masque m'importune !
Il va pour entrer. Cyrano saute du balcon en se tenant à la branche, qui plie, et le dépose entre la porte et De Guiche ; il feint de tomber lourdement, comme si c'était de très haut, et s'aplatit par terre, où il reste immobile, comme étourdi. De Guiche fait un bon en arrière.

Hein ? quoi ?

Quand il lève les yeux, la branche s'est redressée ; il ne voit que le ciel ; il ne comprend pas.

D'où tombe cet homme ?

CYRANO, *se mettant sur son séant, et avec l'accent de Gascogne*

De la lune !

DE GUICHE

De la ? ...

CYRANO, *d'une voix de rêve*

Quelle heure est-il ?

DE GUICHE

N'a-t-il plus sa raison ?

CYRANO

Quelle heure ? Quel pays ? Quel jour ? Quelle saison ?

DE GUICHE

Mais...

CYRANO

Je suis étourdi !

DE GUICHE

Monsieur...

CYRANO

Comme une bombe
Je tombe de la lune !

DE GUICHE, *impatiente*

Ah ça ! Monsieur !

CYRANO, *se relevant, d'une voix terrible*
J'en tombe !

DE GUICHE, *reculant*

Soit ! soit ! vous en tombez ! ... c'est peut-être un dément !

CYRANO, *marchant sur lui*

Et je n'en tombe pas métaphoriquement ! ...

DE GUICHE

Mais...

CYRANO

Il y a cent ans, ou bien une minute,
– J'ignore tout à fait ce que dura ma chute ! –
J'étais dans cette boule à couleur de safran !

DE GUICHE, *haussant les épaules*

Oui. Laissez– moi passer !

CYRANO, *s'interposant*

Où suis-je ? Soyez franc !

Ne me déguisez rien ! En quel lieu, dans quel site,
Viens-je de choir, Monsieur, comme un aérolithe ?

DE GUICHE

Morbleu ! ...

CYRANO

Tout en cheyant je n'ai pu faire choix
De mon point d'arrivée, et j'ignore où je choisis !
Est-ce dans une lune ou bien dans une terre,
Que vient de m'entraîner le poids de mon postère ?

DE GUICHE

Mais je vous dis, Monsieur...

CYRANO, *avec un cri de terreur qui fait reculer De Guiche*

Ha ! grand Dieu ! ... je crois voir
Qu'on a dans ce pays le visage tout noir !

DE GUICHE, *portant la main à son visage*
Comment ?

CYRANO, *avec une peur emphatique*
Suis-je en Alger ? Êtes-vous indigène ? ...

DE GUICHE, *qui a senti son masque*
Ce masque ! ...

CYRANO, *feignant de se rassurer un peu*
Je suis donc à Venise, ou dans Gêne ?

DE GUICHE, *voulant passer*
Une dame m'attend ! ...

[...]

CYRANO

La marée ! ...

À l'heure où l'onde par la lune est attirée,
Je me mis sur le sable -après un bain de mer-
Et la tête partant la première, mon cher,
- Car les cheveux, surtout, gardent l'eau dans leur
franges ! -
Je m'enlevai dans l'air, droit, tout droit, comme un
ange.
Je montais, je montais, doucement, sans efforts,
Quand je sentis un choc ! ... Alors...

DE GUICHE, *entraîné par la curiosité et s'asseyant
sur le banc*

Alors ?

CYRANO

Alors...

Reprenant sa voix naturelle.

Le quart d'heure est passé, Monsieur, je vous délivre
Le mariage est fait.

DE GUICHE, *se relevant d'un bond*
ça, voyons, je suis ivre ! ...
Cette voix ?

*La porte de la maison s'ouvre, des laquais paraissent
portant des candélabres allumés. Lumière. Cyrano ôte
son chapeau au bord abaissé.*

Et ce nez ! ... Cyrano ?

CYRANO, *saluant*

Cyrano.

- Ils viennent à l'instant d'échanger leur anneau.

DE GUICHE

Qui cela ?

*Il se retourne. -Tableau. Derrière les laquais, Roxane
et Christian se tiennent par la main. Le capucin les
suit en souriant. Ragueneau élève aussi un flambeau.
La duègne ferme la marche, ahurie, en petit saut-de-
lit.*

Ciel !

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, 1897.

1. **Que se passe-t-il ?**
2. **À quoi sert cette scène dans l'histoire?**
3. **Qu'est-ce que cette scène révèle sur la personnalité de Cyrano ?**
4. **Quel est l'effet produit par cette scène ?**
5. **Sachant que dans la scène précédente, Cyrano a vu Christian embrasser Roxane pour la première fois et que dans la scène suivante, une guerre débutera, quel est le but de cette scène vis-à-vis du spectateur?**

III. Qu'est ce que le dénouement ?

Je vais expliquer qu'après l'exposition, le nœud et les péripéties, il y a le dénouement. Ce dernier peut être de divers types :

- Le *dénouement-résolution* : il apporte une solution aux problèmes rencontrés par les personnages. Cette résolution peut être provoquée par un des personnages de l'intrigue ou un personnage extérieur.
- Le *dénouement-ouverture* achève une histoire et en débute une autre en même temps.
- Le *dénouement-anéantissement* achève l'histoire sans qu'aucune perspective ne soit posée pour l'avenir.
- Le *dénouement-recommencement* indique que l'action va recommencer, soit à l'identique, soit avec une légère modification.
- La *dernière parole* qui résonne aux oreilles du spectateur.

Je leur expliquerai que le dénouement se termine aussi souvent par un coup de théâtre.

Ensuite, je leur donnerai cinq dénouements, ils devront repérer à quel type ils appartiennent.

PS : excusez-moi pour la qualité de la numérisation.

Après avoir économisé pendant une année, Champbourcy et ses amis viennent dépenser leur cagnotte à Paris. Mais la visite tourne mal : ils sont accusés de vol, on leur confisque leur cagnotte...

FÉLIX. – Cette nuit, dans un couloir, je me suis trouvé face à face avec mon voleur...

TOUS. – Quel voleur ?

FÉLIX. – Celui qui m'avait pris ma montre... hier, sur le boulevard...

CHAMPBOURCY, *étonné*. – Tiens !

FÉLIX. – Je l'ai fait arrêter... mais il n'a pas pu me la rendre, vu qu'il l'avait jetée dans le parapluie d'un imbécile qui regardait les gravures.

CHAMPBOURCY. – Dans le mien ! c'était moi !...

TOUS. – C'était lui !...

COLLADAN. – Ah ! cette fois, nous sommes sauvés !

CHAMPBOURCY. – Notre innocence sera reconnue !

CORDENBOIS. – On nous rendra la cagnotte.

CHAMPBOURCY. – Mon ami, je vous donne ma fille...

FÉLIX, *remerciant*. – Ah ! monsieur !...

Eugène Labiche, *La Cagnotte*,
Acte V, scène 7, 1864.

MAUD. – J'ai pensé tout le temps, pendant ces damnées vacances, que je t'aimais beaucoup. C'est tout. Je t'ai trouvé très... euh... très convenable.

LOUIS. – Voici une des déclarations d'amour les plus enflammées que j'aie reçues de ma vie.

MAUD. – Je vais peut-être aller me recoucher. Tu aimes comme quartier, avenue d'Iéna ?

LOUIS. – Ça m'est complètement égal.

MAUD. – Bon. Je crois que je vais vendre cette maison.

LOUIS. – Je crois que tu as raison. Tu vas vendre la maison et casser le disque.

MAUD. – Oui. Tout à l'heure.

(*À la porte, elle se retourne.*)

Finalement, c'était une bonne idée, ces vacances, non ?

Françoise Sagan, *Un piano dans l'herbe*,
Acte II, scène 3, 1970, Éd. Flammarion.

JOSEPH. – Même si elle vous aimait. Même si son espoir était le vôtre et si elle a pleuré les enfants de la plaine, elle est restée une étrangère à votre pays. *Temps.*

Nous sommes restés des étrangers à votre pays. Elle sera enterrée dans le cimetière colonial de Saïgon.

Tous sortent sauf le capitaine qui reste près du corps. Rires d'enfants. Tam-tam. Rires.

Musique.

Marguerite Duras. L'Éden Cinema, deuxième partie, 1977. Éd. Métaphore de France.

Je veux bien croire que, si tu pouvais aimer davantage, tu n'aimerais que moi. Tu n'aimerais que moi ! Quelle folle espérance me séduit...

G. Gleizes, d'après Crébillon fils,
Les Incertitudes du désir, 1989,
Éd. L'Avant-Scène, Théâtre n° 862.

Personne ne peut se plaindre de moi. J'ai été Gouverneur et m'en vais les mains nettes. Nu je suis né, nu je me trouve. Je suis quitte. Adieu, Messieurs.

A. Casona, *Sancho Panza dans son île*, 1962,
Traduction A. Camp,
Éd. L'Avant-Scène, Théâtre n° 263.

Ensuite, je vais leur lire la dernière scène de la pièce (je ne leur distribue pas le texte) et les élèves devront dire à quel dénouement on a affaire (*ce dénouement est à la fois un anéantissement et une dernière parole*) et si la pièce présente un coup de théâtre (*non*). Ensuite, je séparerai la classe en trois groupes et ils devront inventer une fin différentes pour cette pièce : un groupe créera un dénouement-résolution, un autre, un dénouement-ouverture, et le dernier un dénouement-recommencement. Ils ne devront pas inventer la fin ensemble. Chaque personne du groupe dénouement-résolution, par exemple, inventera une fin différente avec une résolution.

Acte V, scène 5

[...]

CYRANO, *ouvrant les yeux, d'une voix vague*
Qu'est-ce ? ... Quoi ? ...
Il voit Roxane penchée sur lui et, vivement, assurant son chapeau sur sa tête et reculant avec effroi dans son fauteuil.
Non ! non ! je vous assure, ce n'est rien.
Laissez-moi !

ROXANE
Pourtant...

CYRANO
C'est ma blessure
D'Arras... qui... quelquefois... vous savez...

ROXANE
Pauvre ami !

CYRANO
Mais ce n'est rien. Cela va finir.
Il sourit avec effort.
C'est fini.

ROXANE, *debout près de lui*
Chacun de nous a sa blessure : j'ai la mienne.
Toujours vive, elle est là, cette blessure ancienne,
Elle met la main sur sa poitrine.
Elle est là, sous la lettre au papier jaunissant
Où l'on peut voir encor des larmes et du sang !
Le crépuscule commence à venir.

CYRANO
Sa lettre ! ... N'aviez-vous pas dit qu'un jour, peut-être
vous me la feriez lire ?

ROXANE
Ah ! vous voulez ? ... Sa lettre ?

CYRANO
Oui... Je veux... Aujourd'hui...

ROXANE, *lui donnant le sachet pendu à son cou.*
Tenez !

CYRANO, *le prenant*
Je peux ouvrir ?

ROXANE
Ouvrez... lisez ! ...
Elle revient à son métier, le replie, range ses laines.

CYRANO, *lisant*
« Roxane, adieu, je vais mourir !... »

ROXANE, *s'arrêtant, étonnée*
Tout haut ?

CYRANO, *lisant*

"C'est pour ce soir, je crois, ma bien-aimée !
"J'ai l'âme lourde encor d'amour inexprimée,
"Et je meurs ! jamais plus, jamais mes yeux grisés,
"Mes regards dont c'était..."

ROXANE
Comme vous la lisez,
Sa lettre !

CYRANO, *continuant*
"...dont c'était les frémissantes fêtes,
"Ne baiseraient au vol les gestes que vous faites
"J'en revois un petit qui vous est familier
"Pour toucher votre front, et je voudrais crier..."

ROXANE, *troublée*
Comme vous la lisez, – cette lettre !
La nuit vient insensiblement.

CYRANO
"Et je crie
"Adieu ! ..."

ROXANE
Vous la lisez...

CYRANO
"Ma chère, ma chérie,
"Mon trésor..."

ROXANE, *rêveuse*
D'une voix...

CYRANO
"Mon amour..."

ROXANE
D'une voix...
Elle tressaille.

Mais... que je n'entends pas pour la première fois !
Elle s'approche tout doucement, sans qu'il s'en aperçoive, passe derrière le fauteuil se penche sans bruit, regarde la lettre. – L'ombre augmente.

CYRANO
"Mon cœur ne vous quitta jamais une seconde,
"Et je suis et serai jusque dans l'autre monde
"Celui qui vous aima sans mesure, celui..."

ROXANE, *lui posant la main sur l'épaule*
Comment pouvez-vous lire à présent ? Il fait nuit.
Il tressaille, se retourne, la voit là tout près, fait un geste d'effroi, baisse la tête. Un long silence. Puis, dans l'ombre complètement venue, elle dit avec lenteur, joignant les mains
Et pendant quatorze ans, il a joué ce rôle
D'être le vieil ami qui vient pour être drôle !

CYRANO
Roxane !

ROXANE
C'était vous.

CYRANO
Non, non, Roxane, non !

ROXANE
J'aurais dû deviner quand il disait mon nom !

CYRANO
Non ! ce n'était pas moi !

ROXANE
C'était vous !

CYRANO
Je vous jure...

ROXANE
J'aperçois toute la généreuse imposture
Les lettres, c'était vous...

CYRANO
Non !

ROXANE
Les mots chers et
fous,
C'était vous...

CYRANO
Non !

ROXANE
La voix dans la nuit, c'était
vous.

CYRANO
Je vous jure que non !

ROXANE
L'âme, c'était la vôtre !

CYRANO
Je ne vous aimais pas.

ROXANE
Vous m'aimiez !

CYRANO, *se débattant*
C'était l'autre !

ROXANE
Vous m'aimiez !

CYRANO, *d'une voix qui faiblit*
Non !

ROXANE
Déjà vous le dites plus bas !

CYRANO
Non, non, mon cher amour, je ne vous aimais pas !

ROXANE
Ah ! que de choses qui sont mortes... qui sont nées !
-- Pourquoi vous être tu pendant quatorze années,
Puisque sur cette lettre où, lui, n'était pour rien,
Ces pleurs étaient de vous ?

CYRANO, *lui tendant la lettre*
Ce sang était le sien.

ROXANE
Alors pourquoi laisser ce sublime silence
Se briser aujourd'hui ?

CYRANO
Pourquoi ? ...
Le Bret et Ragueneau entrent en courant.

Scène VI

Les Mêmes, LE BRET et RAGUENEAU.

LE BRET
Quelle
imprudence !
Ah ! j'en étais bien sûr ! il est là !

CYRANO, *souriant et se redressant*
Tiens, parbleu !

LE BRET
Il s'est tué, Madame, en se levant !

ROXANE
Grand Dieu !
Mais tout à l'heure alors... cette faiblesse ? ... cette ? ...

CYRANO
C'est vrai ! je n'avais pas terminé ma gazette
... Et samedi, vingt-six, une heure avant dîné,
Monsieur de Bergerac est mort assassiné.
Il se découvre ; on voit sa tête entourée de linges.

ROXANE
Que dit-il ? - Cyrano ! - Sa tête enveloppée ! ...
Ah ! que vous a-t-on fait ? Pourquoi ?

CYRANO
"D'un coup d'épée,
Frappé par un héros, tomber la pointe au cœur !"...
-- Oui, je disais cela ! ... Le destin est railleur ! ...
Et voilà que je suis tué dans une embûche,
Par-derrière, par un laquais, d'un coup de bûche !
C'est très bien. J'aurai tout manqué, même ma mort.

RAGUENEAU
Ah ! Monsieur ! ...

CYRANO
Ragueneau, ne pleure pas si fort !

...
Il lui tend la main.

Qu'est-ce que tu deviens, maintenant, mon confrère ?

RAGUENEAU, *à travers ses larmes*
Je suis moucheur de... de... chandelles, chez Molière.

CYRANO
Molière !

RAGUENEAU
Mais je veux le quitter, dès demain ;
Oui, je suis indigné ! ... Hier, on jouait Scapin,
Et j'ai vu qu'il vous a pris une scène !

LE BRET
Entière !

RAGUENEAU
Oui, Monsieur, le fameux : "Que diable allait-il faire ?
..."

LE BRET, *furieux*
Molière te l'a pris !

CYRANO
Chut ! chut ! Il a bien fait ! ...
À Ragueneau.
La scène, n'est-ce pas, produit beaucoup d'effet ?

RAGUENEAU, *sanglotant*
Ah ! Monsieur, on riait ! on riait !

CYRANO
Oui, ma vie
Ce fut d'être celui qui souffle — et qu'on oublie !
À Roxane.
Vous souvient-il du soir où Christian vous parla
Sous le balcon ? Eh bien toute ma vie est là
Pendant que je restais en bas, dans l'ombre noire,
D'autres montaient cueillir le baiser de la gloire !
C'est justice, et j'approuve au seuil de mon tombeau
Molière a du génie et Christian était beau !
À ce moment, la cloche de la chapelle ayant tinté, on voit tout au fond, dans l'allée, les religieuses se rendant à l'office.
Qu'elles aillent prier puisque leur cloche sonne !

ROXANE, *se relevant pour appeler*
Ma sœur ! ma sœur !

CYRANO, *la retenant*
Non ! non ! n'allez chercher
personne !
Quand vous reviendriez, je ne serais plus là.

Les religieuses sont entrées dans la chapelle, on entend l'orgue.
Il me manquait un peu d'harmonie... en voilà.

ROXANE
Je vous aime, vivez !

CYRANO
Non ! car c'est dans le conte
Que lorsqu'on dit : Je t'aime ! au prince plein de
honte, il sent sa laideur fondre à ces mots de soleil...
Mais tu t'apercevrais que je reste pareil.

ROXANE
J'ai fait votre malheur ! moi ! moi !

CYRANO
Vous ? ... au contraire !
J'ignorais la douceur féminine. Ma mère
Ne m'a pas trouvé beau. Je n'ai pas eu de sœur.
Plus tard, j'ai redouté l'amante à l'œil moqueur.
Je vous dois d'avoir eu, tout au moins, une amie.
Grâce à vous une robe a passé dans ma vie.

LE BRET, *lui montrant le clair de lune qui descend à travers les branches*
Ton autre amie est là, qui vient te voir !

CYRANO, *souriant à la lune*
Je vois.

ROXANE
Je n'aimais qu'un seul être et je le perds deux fois !

CYRANO
Le Bret, je vais monter dans la lune opaline,
Sans qu'il faille inventer, aujourd'hui, de machine...

ROXANE
Que dites-vous ?

CYRANO
Mais oui, c'est là, je vous le dis,
Que l'on va m'envoyer faire mon paradis.
Plus d'une âme que j'aime y doit être exilée,
Et je retrouverai Socrate et Galilée !

LE BRET, *se révoltant*
Non ! non ! C'est trop stupide à la fin, et c'est trop
Injuste ! Un tel poète ! Un cœur si grand, si haut !
Mourir ainsi ! ... Mourir ! ...

CYRANO
Voilà Le Bret qui grogne !

LE BRET, *fondant en larmes*
Mon cher ami...

CYRANO, *se soulevant, l'œil égaré*
Ce sont les cadets de Gascogne...
— La masse élémentaire... Eh oui ? ... voilà le hic...

LE BRET
Sa science... dans son délire !

CYRANO
Copernic

A dit...

ROXANE
Oh !

CYRANO
Mais aussi que diable allait-il faire,
Mais que diable allait-il faire en cette galère ? ...
Philosophe, physicien,
Rimeur, bretteur, musicien,
Et voyageur aérien,
Grand riposteur du tac au tac,
Amant aussi – pas pour son bien ! --
Ci-gît Hercule-Savinien
De Cyrano de Bergerac
Qui fut tout, et qui ne fut rien.
... Mais je m'en vais, pardon, je ne peux faire attendre
Vous voyez, le rayon de lune vient me prendre !

*Il est retombé assis, les pleurs de Roxane le rappellent
à la réalité, il la regarde, et caressant ses voiles*

Je ne veux pas que vous pleuriez moins ce charmant,
Ce bon, ce beau Christian ; mais je veux seulement
Que lorsque le grand froid aura pris mes vertèbres,
Vous donniez un sens double à ces voiles funèbres,
Et que son deuil sur vous devienne un peu mon deuil.

ROXANE
Je vous jure ! ...

CYRANO, *est secoué d'un grand frisson et se lève
brusquement*

Pas là ! non ! pas dans ce fauteuil !
On veut s'élançer vers lui.
– Ne me soutenez pas ! – Personne !
Il va s'adosser à l'arbre.
Rien que l'arbre !

Silence.
Elle vient. Je me sens déjà botté de marbre,
– Ganté de plomb !
Il se raidit.
Oh ! mais ! ... puisqu'elle est en chemin,
Je l'attendrai debout,
Il tire l'épée.
Et l'épée à la main !

LE BRET
Cyrano !

ROXANE, *défaillante*
Cyrano !
Tous reculent épouvantés.

CYRANO
Je crois qu'elle regarde...

Qu'elle ose regarder mon nez, cette Camarde !

Il lève son épée.

Que dites-vous ? ... C'est inutile ? ... Je le sais !
Mais on ne se bat pas dans l'espoir du succès !
Non ! non, c'est bien plus beau lorsque c'est inutile !
– Qu'est-ce que c'est que tous ceux-là ! – Vous êtes
mille ?
Ah ! je vous reconnais, tous mes vieux ennemis !
Le Mensonge ?

Il frappe de son épée le vide.

Tiens, tiens ! -Ha ! ha ! les Compromis,
Les Préjugés, les Lâchetés ! ...

Il frappe.

Que je pactise ?
Jamais, jamais ! -Ah ! te voilà, toi, la Sottise !
– Je sais bien qu'à la fin vous me mettez à bas ;
N'importe : je me bats ! je me bats ! je me bats !

Il fait des moulinets immenses et s'arrête haletant.

Oui, vous m'arrachez tout, le laurier et la rose !
Arrachez ! Il y a malgré vous quelque chose
Que j'emporte, et ce soir, quand j'entrerai chez Dieu,
Mon salut balaiera largement le seuil bleu,
Quelque chose que sans un pli, sans une tache,
J'emporte malgré vous,

Il s'élançait l'épée haute.
et c'est...

*L'épée s'échappe de ses mains, il chancelle, tombe
dans les bras de Le Bret et de Ragueneau.*

ROXANE, *se penchant sur lui et lui baisant le front*
C'est ? ...

CYRANO, *rouvre les yeux, la reconnaît et dit en
souriant*

Mon panache.

RIDEAU

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, 1897.

Septième heure : Visualisation d'extraits de différents passages cinématographiques représentant *Cyrano de Bergerac*

Je vais leur distribuer le texte de la scène du balcon au cours précédant et je leur demanderai de la lire chez eux. Après chaque visualisation de la scène, que ce soit en représentation théâtrale, en adaptation cinématographique ou en adaptation à l'opéra, je vais leur demander s'ils avaient imaginé la scène de façon très différente ou non de ce que les metteurs en scène ont construit. Je leur demanderai aussi s'ils trouvent que la mise en scène est judicieuse ou pas (petit débat).

Voici les films que je vais leur montrer (uniquement la scène du balcon dans chaque). Je n'ai pas encore la référence exacte pour tous les films :

Représentation théâtrale au Théâtre..., le....

Adaptations cinématographiques :

- *Cyrano de Bergerac*, film français de Jean-Paul Rappeneau ; avec Gérard Depardieu (Cyrano), Anne Brochet (Roxane), Vincent Perez (Christian), Jacques Weber (comte de Guiche), 1990, Couleurs, dolby, 135 min.
- *Cyrano de bergerac*, film muet de... ; avec..., 1925.

Adaptations à l'opéra :

- *Cyrano de Bergerac*, sur un livret de Henri Cain, musique de Franco Alfano, à l'Opéra Comique, 1936.
- *Cyrano de Bergerac*, opéra de Eino Tamberg.

But : porter sur le document une appréciation personnelle en utilisant des critères diversifiés : lisibilité/complexité, intérêt ou non pour le genre ou le thème, originalité/conformité, tension émotionnelle (participation affective) ou non, tension dramatique ou non, redondance ou complémentarité des langages utilisés, richesse ou non de l'interactivité et des liens, adhésion ou non (sur le plan moral, idéologique, esthétique) au(x) point(s) de vue induit(s) par le document. (= C2 pour le 2^e degré)

L'adaptation d'une scène de théâtre à l'écran

La scène du balcon dans *Cyrano de Bergerac*

Acte III, Scène VII

ROXANE, CHRISTIAN, CYRANO, d'abord
caché sous le balcon.

ROXANE, *entrouvrant sa fenêtre*
Qui donc m'appelle ?

CHRISTIAN
Moi.

ROXANE
Qui, moi ?

CHRISTIAN
Christian.

ROXANE, *avec dédain*
C'est vous ?

CHRISTIAN
Je voudrais vous parler.

CYRANO, *sous le balcon, à Christian*
Bien. Bien. Presque à voix basse.

ROXANE
Non ! Vous parlez trop mal. Allez-vous-en !

CHRISTIAN
De grâce ! ...

ROXANE
Non ! Vous ne m'aimez plus !

CHRISTIAN, *à qui Cyrano souffle ses mots*
M'accuser, -justes dieux !
De n'aimez plus... quand... j'aime plus !

ROXANE, *qui allait refermer sa fenêtre, s'arrêtant*
Tiens, mais c'est mieux !

CHRISTIAN, *même jeu*
L'amour grandit bercé dans mon âme inquiète...
Que ce... cruel marmot prit pour... barcelonnette !

ROXANE, *s'avançant sur le balcon*
C'est mieux ! -Mais, puisqu'il est cruel, vous fûtes sot
De ne pas, cet amour, l'étouffer au berceau !

CHRISTIAN, *même jeu*
Aussi l'ai-je tenté, mais tentative nulle
Ce... nouveau-né, Madame, est un petit... Hercule.

ROXANE
C'est mieux !

CHRISTIAN, *même jeu*
De sorte qu'il... strangula comme rien...
Les deux serpents... Orgueil et... Doute.

ROXANE, *s'accoudant au balcon*
Ah ! c'est très bien.
- Mais pourquoi parlez-vous de façon peu hâtive ?
Auriez-vous donc la goutte à l'imaginative ?

CYRANO, *tirant Christian sous le balcon et se
glissant à sa place*
Chut ! Cela devient trop difficile ! ...

ROXANE
Aujourd'hui...
Vos mots sont hésitants. Pourquoi ?

CYRANO, *parlant à mi-voix, comme Christian*
C'est qu'il fait nuit,
Dans cette ombre, à tâtons, ils cherchent votre oreille.

ROXANE
Les miens n'éprouvent pas difficulté pareille.

CYRANO
Ils trouvent tout de suite ? oh ! cela va de soi,
Puisque c'est dans mon cœur, eux, que je les reçois ;
Or, moi, j'ai le cœur grand, vous, l'oreille petite.
D'ailleurs vos mots à vous descendent : ils vont plus
vite,
Les miens montent, Madame : il leur faut plus de
temps !

ROXANE
Mais ils montent bien mieux depuis quelques instants.

CYRANO
De cette gymnastique, ils ont pris l'habitude !

ROXANE
Je vous parle en effet d'une vraie altitude !

CYRANO
Certes, et vous me tueriez si de cette hauteur
Vous me laissiez tomber un mot dur sur le cœur !

ROXANE, *avec un mouvement*
Je descends !

CYRANO, *vivement*
Non !

ROXANE, *lui montrant le banc qui est sous le balcon*
Grimpez sur le banc, alors, vite !

CYRANO, *reculant avec effroi dans la nuit*
Non !

ROXANE
Comment... non ?

CYRANO, *que l'émotion gagne de plus en plus*
Laissez un peu que l'on profite...
De cette occasion qui s'offre... de pouvoir
Se parler doucement, sans se voir.

ROXANE
Sans se voir ?

CYRANO
Mais oui, c'est adorable. On se devine à peine.
Vous voyez la noirceur d'un long manteau qui traîne,
J'aperçois la blancheur d'une robe d'été
Moi je ne suis qu'une ombre, et vous qu'une clarté !
Vous ignorez pour moi ce que sont ces minutes !
Si quelquefois je fus éloquent...

ROXANE
Vous le fûtes !

CYRANO
Mon langage jamais jusqu'ici n'est sorti
De mon vrai cœur...

ROXANE
Pourquoi ?

CYRANO
Parce que... jusqu'ici
Je parlais à travers...

ROXANE
Quoi ?

CYRANO
...le vertige où tremble
Quiconque est sous vos yeux ! ... Mais ce soir, il me
semble...

Que je vais vous parler pour la première fois !

ROXANE
C'est vrai que vous avez une toute autre voix.

CYRANO, *se rapprochant avec fièvre*
Oui, tout autre, car dans la nuit qui me protège
J'ose être enfin moi-même, et j'ose...
Il s'arrête et, avec égarement.

Où en étais-je ?
Je ne sais... tout ceci, -pardonnez mon émoi,-
C'est si délicieux... c'est si nouveau pour moi !

ROXANE
Si nouveau ?

CYRANO, *bouleversé, et essayant toujours de
rattraper ses mots*
Si nouveau... mais oui... d'être sincère
La peur d'être raillé, toujours au cœur me serre...

ROXANE
Raillé de quoi ?

CYRANO
Mais de... d'un élan ! ... Oui, mon cœur
Toujours, de mon esprit s'habille, par pudeur
Je pars pour décrocher l'étoile, et je m'arrête
Par peur du ridicule, à cueillir la fleurette !

ROXANE
La fleurette a du bon.

CYRANO
Ce soir, dédaignons-la !

ROXANE
Vous ne m'aviez jamais parler comme cela !

CYRANO
Ah ! si, loin des carquois, des torches et des flèches,
On se sauvait un peu vers des choses... plus fraîches !
Au lieu de boire goutte à goutte, en un mignon
Dé à coudre d'or fin, l'eau fade du Lignon,
Si l'on tentait de voir comment l'âme s'abreuve
En buvant largement à même le grand fleuve !

ROXANE
Mais l'esprit ? ...

CYRANO
J'en ai fait pour vous faire rester
D'abord, mais maintenant ce serait insulter
Cette nuit, ces parfums, cette heure, la Nature,
Que de parler comme un billet doux de Voiture !
- Laissons, d'un seul regard de ses astres, le ciel
Nous désarmer de tout notre artificiel
Je crains tant que parmi notre alchimie exquise
Le vrai du sentiment ne se volatilise,
Que l'âme ne se vide à ces passe-temps vains,
Et que le fin du fin ne soit la fin des fins !

ROXANE
Mais l'esprit ? ...

CYRANO
Je le hais, dans l'amour ! C'est un crime
Lorsqu'on aime de trop prolonger cette escrime !
Le moment vient d'ailleurs inévitablement,
- Et je plains ceux pour qui ne vient pas ce moment !
Où nous sentons qu'en nous une amour noble existe
Que chaque joli mot que nous disons rend triste !

ROXANE
Eh bien ! si ce moment est venu pour nous deux,

Quels mots me direz-vous ?

CYRANO

Tous ceux, tous ceux, tous ceux
Qui me viendront, je vais vous les jeter, en touffe,
Sans les mettre en bouquets : je vous aime, j'étouffe,
Je t'aime, je suis fou, je n'en peux plus, c'est trop ;
Ton nom est dans mon cœur comme dans un grelot,
Et comme tout le temps, Roxane, je frissonne,
Tout le temps, le grelot s'agite, et le nom sonne !
De toi, je me souviens de tout, j'ai tout aimé
Je sais que l'an dernier, un jour, le douze mai,
Pour sortir le matin tu changeas de coiffure !
J'ai tellement pris pour clarté ta chevelure
Que, comme lorsqu'on a trop fixé le soleil,
On voit sur toute chose ensuite un rond vermeil,
Sur tout, quand j'ai quitté les feux dont tu m'inondes,
Mon regard ébloui pose des taches blondes !

ROXANE, *d'une voix troublée*

Oui, c'est bien de l'amour...

CYRANO

Certes, ce sentiment
Qui m'envahit, terrible et jaloux, c'est vraiment
De l'amour, il en a toute la fureur triste !
De l'amour, -et pourtant il n'est pas égoïste !
Ah ! que pour ton bonheur je donnerais le mien,
Quand même tu devrais n'en savoir jamais rien,
S'il ne pouvait, parfois, que de loin, j'entendisse
Rire un peu le bonheur né de mon sacrifice !
- Chaque regard de toi suscite une vertu
Nouvelle, une vaillance en moi ! Commences-tu
À comprendre, à présent ? voyons, te rends-tu
compte ?
Sens-tu mon âme, un peu, dans cette ombre, qui
monte ? ...
Oh ! mais vraiment, ce soir, c'est trop beau, c'est trop
doux !
Je vous dis tout cela, vous m'écoutez, moi, vous !
C'est trop ! Dans mon espoir même le moins modeste,
Je n'ai jamais espéré tant ! Il ne me reste
Qu'à mourir maintenant ! C'est à cause des mots
Que je dis qu'elle tremble entre les bleus rameaux !
Car vous tremblez ! car j'ai senti, que tu le veuilles
Ou non, le tremblement adoré de ta main
Descendre tout le long des branches du jasmin !`

*Il baise éperdument l'extrémité d'une branche
pendante.*

ROXANE

Oui, je tremble, et je pleure, et je t'aime, et suis
tienne !
Et tu m'as enivrée !

CYRANO

Alors, que la mort vienne !
Cette ivresse, c'est moi, moi, qui l'ai su causer !
Je ne demande plus qu'une chose...

CHRISTIAN, *sous le balcon*

Un baiser !

ROXANE, *se rejetant en arrière*

Hein ?

CYRANO

Oh !

ROXANE

Vous demandez ?

CYRANO

Oui... je...

À Christian bas.

Tu vas trop vite.

CHRISTIAN

Puisqu'elle est si troublée, il faut que j'en profite !

CYRANO, *à Roxane*

Oui, je... j'ai demandé, c'est vrai... mais justes cieux !
Je comprends que je fus bien trop audacieux.

ROXANE, *un peu déçue*

Vous n'insistez pas plus que cela ?

CYRANO

Si ! j'insiste...

Sans insister ! ... Oui, oui ! votre pudeur s'attriste !
Eh bien ! mais, ce baiser... ne me l'accordez pas !

CHRISTIAN, *à Cyrano, le tirant par son manteau*

Pourquoi ?

CYRANO

Tais-toi, Christian !

ROXANE, *se penchant*

Que dites-vous tout bas ?

CYRANO

Mais d'être allé trop loin, moi-même je me gronde ;
Je me disais : tais-toi, Christian ! ...

Les théorbes se mettent à jouer.

Une seconde ! ...

On vient !

*Roxane referme la fenêtre. Cyrano écoute les
théorbes, dont un joue un air folâtre et l'autre un air
lugubre.*

Air triste ? Air gai ? ... Quel est donc leur
dessein ?

Est-ce un homme ? une femme ? -Ah ! c'est un
capucin !

*Entre un capucin qui va de maison en maison, une
lanterne à la main, regardant les portes.*

Scène VIII

CYRANO, CHRISTIAN, UN CAPUCIN.

CYRANO, *au capucin*
Quel est ce jeu renouvelé de Diogène ?

LE CAPUCIN
Je cherche la maison de madame...

CHRISTIAN
Il nous gêne !

LE CAPUCIN
Magdeleine Robin...

CHRISTIAN
Que veut-il ?

CYRANO, *lui montrant une rue montante*
Par ici !
Tout droit, toujours tout droit...

LE CAPUCIN
Je vais pour vous – merci ! -
Dire mon chapelet jusqu'au grain majuscule.
Il sort.

CYRANO
Bonne chance ! mes vœux suivent votre cuculle !
Il redescend vers Christian.

Scène IX

CYRANO, CHRISTIAN

CHRISTIAN
Obtiens-moi ce baiser ! ...

CYRANO
Non !

CHRISTIAN
Tôt ou tard...

CYRANO
C'est vrai !
Il viendra, ce moment de vertige enivré
Où vos bouches iront l'une vers l'autre, à cause
De ta moustache blonde et de sa lèvre rose !
À lui-même.
J'aime mieux que ce soit à cause de...
*Bruit de volets qui se rouvrent, Christian se cache
sous le balcon.*

ROXANE
Ce goût de cœur...

CYRANO
Monte !

Scène X

CYRANO, CHRISTIAN, ROXANE.

ROXANE, *s'avançant sur le balcon*
C'est vous ?
Nous parlions de... de... d'un...

CYRANO
Baiser. Le mot est doux !
Je ne vois pas pourquoi votre lèvre ne l'ose ;
S'il la brûle déjà, que sera-ce la chose ?
Ne vous en faites pas un épouvantement
N'avez-vous pas tantôt, presque insensiblement,
Quitté le badinage et glissé sans alarmes
De sourire au soupir, et du soupir aux larmes !
Glisser encore un peu d'insensible façon
Des larmes au baiser il n'y a qu'un frisson !

ROXANE
Taisez-vous !

CYRANO
Un baiser, mais à tout prendre, qu'est-ce ?
Un serment fait d'un peu plus près, une promesse
Plus précise, un aveu qui veut se confirmer,
Un point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer ;
C'est un secret qui prend la bouche pour oreille,
Un instant d'infini qui fait un bruit d'abeille,
Une communication ayant un goût de fleur,
Une façon d'un peu se respirer le cœur,
Et d'un peu se goûter, au bord des lèvres, l'âme !

ROXANE
Taisez-vous !

CYRANO
Un baiser, c'est si noble, Madame,
Que la reine de France, au plus heureux des lords,
En a laissé prendre un, la reine même !

ROXANE
Alors !

CYRANO, *s'exaltant*
J'eus comme Buckingham des souffrances muettes,
J'adore comme lui la reine que vous êtes,
Comme lui je suis triste et fidèle...

ROXANE
Et tu es
Beau comme lui !

CYRANO, *à part, dégrisé*
C'est vrai, je suis beau, j'oubliais !

ROXANE
Eh bien ! montez cueillir cette fleur sans pareille...

CYRANO, *poussant Christian vers le balcon*
Monte !

ROXANE

Ce bruit d'abeille...

CYRANO

Monte !

CHRISTIAN, *hésitant*

Mais il me semble à présent que c'est mal !

ROXANE

Cet instant d'infini ! ...

CYRANO, *le poussant*

Monte donc, animal !

Christian s'élance, et par le banc, le feuillage, les piliers, atteint les balustres qu'il enjambe.

CHRISTIAN

Ah ! Roxane !

Il l'enlace et se penche sur ses lèvres.

CYRANO

Aïe ! au cœur, quel pincement bizarre !

– Baiser, festin d'amour dont je suis le Lazare !

Il me vient de cette ombre une miette de toi,-

Mais oui, je sens un peu mon cœur qui te reçoit,

Puisque sur cette lèvre où Roxane se leurre

Elle baise les mots que j'ai dits tout à l'heure !

On entend les théorbes.

Un air triste, un air gai : le capucin !

Il feint de courir comme s'il arrivait de loin, et d'une voix claire.

Holà !

ROXANE

Qu'est-ce ?

CYRANO

Moi. Je passai... Christian est encor là ?

CHRISTIAN, *très étonné*

Tiens, Cyrano !

ROXANE

Bonjour, cousin !

CYRANO

Bonjour, cousine !

ROXANE

Je descends !

Elle disparaît dans la maison. Au fond rentre le capucin.

CHRISTIAN, *l'apercevant*

Oh ! encor !

Il suit Roxane.

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, 1897.

Huitième heure : La réécriture d'une œuvre classique

Nous allons comparer ensemble la tirade du nez de Rostand avec des réécritures contemporaines.

La première est issue d'un atelier d'écriture amateur, la deuxième, d'une adaptation pour enfant, *19, rue Saint-Honoré*, dont l'auteur est la belge Anne Van K, la dernière réécriture est aussi issue d'un atelier d'écriture amateur.

Nous allons lire tous ces textes ensemble et nous dégagerons les similitudes et les différences par rapport à l'œuvre source.

Exemples de différences à repérer:

- Réduction du texte
- Actualisation au moyen d'un cadre spatio-temporel contemporain, de termes plus actuels, de psychologie des personnages plus moderne (y compris stéréotypes plus modernes),...
- Nombre de personnages réduit ou amplifié...

I. Atelier d'écriture

MADAME VICOMTINE

Quoi ! Cinq enfants !
Que c'est navrant !
C'est pour les allocs, n'est-ce pas ?
Car, bien sûr, vous ne travaillez pas !

CYRANURSE

Madame, quel manque d'originalité
Vous auriez pu éviter cette banalité
Et pour me critiquer
Utilisez des images plus variées:
Par exemple, avec un ton médical :
« Madame, rien n'est fatal :
Savez vous qu'il existe des moyens de contraception
Pour éviter cette fâcheuse contagion ? »
Ou celui d'un syndicaliste en manifestation :
« A bas l'exploitation !
Vous avez le droit de faire grève
Si Monsieur au lit ne vous laisse aucune trêve. »
Tel David Vincent :
« Les envahisseurs, ils sont présents,
Ils sont partout !
D'ailleurs il y en a cinq autour de vous ! »
Même animalier :
Vous trouveriez des mots pour me rabaisser :
« Voici un croisement intéressant :
Entre le lapin et la poule, c'est étonnant ! »
Si vous aviez un peu d'imagination
Vous donneriez une autre tournure à votre conversation.
Et pour répondre à votre rudesse

Je vous parlerai avec tendresse :
Si j'ai donné la vie à cinq enfants
C'est que mon cœur est grand.
J'ai beaucoup d'amour à donner
Et, d'ailleurs, je pourrais bien vous adopter !

II. 19, rue Saint-Honoré

Ragueneau : ô Cyrano, tu nous pompes l'air avec ton nez, tu nous asphyxies : chaque jour tu provoques quelqu'un en duel sous prétexte qu'il regarde ton nez d'un peu trop près, alors, forcément, ne t'étonne pas qu'on ne parle plus que de ton nez. Ta tragédie, oui « La mort d'Agrippine », demande-leur ici, personne ne l'a lue, mais ton nez, ça oui, tout le monde le connaît, surtout depuis qu'un certain Edmond Rostand en a fait une pièce de théâtre, on en tirera même un film pour le cinématographe mais tu sais, ton nez, c'est plus un roc, c'est plus un pic, c'est plus un cap, c'est plus une péninsule, c'est une obsession, et moi qui suis ton ami, je te le dis, tu fabriques ta solitude avec ton foutu nez et puis, laisse-moi travailler : c'est pas ton nez qui fera manger mes clients...

III. Deuxième atelier d'écriture

*Dans le métro, heure de pointe...
donc...forcément ce ventre là aussi ...pointe !*

LE LOUPIOT, *bousculant et sautant par le portique de métro*

Ha ! pousse toi...on m'attend... !

ZEZETTE , *épouse XXXX, imperturbable :*

C'est tout ?...

LE LOUPIOT :

Mais...

ZEZETTE , *épouse XXXX, imperturbable et vissée au sol :*

Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme !
On pouvait dire... Oh! Dieu!... bien des choses en somme.
En variant le ton,- par exemple, tenez :
Allumé : " Moi, Madame la Daronne, si j'avais une telle brioche,
Il faudrait sur-le-champ que je me le ponde ce mioche ! "
Narvallo : Vise ton bide !!
Encore 3 mois ????? on dirait pas que ça speede !
Descriptif : " C'est une bedaine !
Un véritable pondoir à Baleines !

Curieux : " A quoi sert ce curieux promontoire ?
 Encore une couvée de futurs pigeons prêts à s'envoler au square ?"
 Gracieux : " Aimez-vous à ce point les minots
 Que vous en abritiâtes encore un de si jeunot ?
 Truculent : " Ça, la Reum', pour le sortir çui là d' benêt,...
 Par les pieds, au lasso , il faudra le tirer !
 Prévenant : " Prends garde, vise ton melon affaissé
 Par ce poids, tu vas te gaméler ! "
 Emphatique : " Aucune vague ne peut, ce ventre encombrant,
 En l'Odyssée, le perdre... même à contre-courant !!!!!!!
 Dramatique : " C'est trousse-frousse !
 Quelle graine mystérieuse donc y pousse ?
 Naïf : " Ce gos ballon, comment se dégonfle-t'il ?
 Par quelle ouverture se désenfle-t'il ?? "
 Dubitatif : " Souffrez, la Reumé, qu'on vous salue,
 C'est là ce qui s'appelle attendre la coquecigrue !!!! "
 Campagnard : " Hey Georgette !
 Dans les roses !!! pas dans l' chou, fallait la mettre ta chaussette !!! "
 Militaire : " Nom d'une Cavalerie !
 En v'là un qu'a su tirer l'artillerie !!! ! "
 Pratique : " Voulez-vous de profil ce ventre Le ranger ?
 Assurément, la Mère, , ce sera plus facile pour passer "
 Pfuuu !
 Eussiez-vous eu, d'ailleurs, le vocable qu'il fallait
 Pour pouvoir là, devant le badaud attroupe,
 Me balancer, ces incongrues sentences
 Qu'en bandoulière je me le porte...
 Mon indiscutable ventre au moins, lui, enfonce
 Ouvertes ou non...toutes les portes !

Neuvième et dixième heure : travail de réécriture d'une scène, à jouer devant la classe

Durant ces deux heures, je diviserai la classe en groupes de trois et ils devront réécrire une scène vue au cours, ils pourront eux-mêmes choisir leur scène : tirade du nez, péripétie de la lune, scène du balcon...

Cette écriture devra être contemporaine et respecter les lois du théâtre : didascalies, nom des personnages en majuscules... Ils auront plus ou moins une heure pour la réécriture. À l'heure d'après, ils devront jouer leur texte devant la classe. Si un élève ne supporte pas cela, il peut le dire directement à son groupe et ce groupe n'aura qu'à choisir une scène avec deux personnages pour que l'élève timide n'ait pas à jouer. Si, au contraire, tous les membres d'un groupe veulent se donner en spectacle, mais qu'ils ont choisi un dialogue à deux personnages, je leur dirai qu'ils peuvent inventer la venue d'un nouveau personnage, tout en respectant la cohérence de la scène.

J'évaluerai de manière formative le texte écrit (je reprendrai une copie par groupe à la fin des deux heures) et l'oral.

Grille de critères pour l'évaluation formative :

La réécriture	E - TB - B - S - I
Présence de didascalies	E - TB - B - S - I
Nom des personnages en majuscule devant chaque réplique	E - TB - B - S - I
Actualisation	E - TB - B - S - I
Cohérence de la scène	E - TB - B - S - I
L'oral	E - TB - B - S - I
Fluidité de la lecture	E - TB - B - S - I
Intonation et gestuelle	E - TB - B - S - I
Volume et articulation	E - TB - B - S - I
Originalité de la mise en scène	E - TB - B - S - I

E= excellent TB= très bien B= bien S= satisfaisant I= insuffisant

Onzième heure : évaluation certificative

En ce qui concerne l'évaluation, je ne peux pas être certaine de savoir ce que je vais leur demander sans avoir commencé le cours et avancé dans la matière. En effet, je ne sais pas quel est leur rapport avec cette matière, je ne connaît pas leur niveau d'analyse littéraire. Voici donc quelques idées de questions à leur poser, mais il se peut que je change du tout au tout. Je vous préviendrai à l'avance de toute façon.

1. Qu'est-ce qu'une tirade ?
2. Qu'est-ce que la règle des trois unités ? Peut-on dire que *Cyrano de Bergerac* respecte cette règle ?
3. Donnez-moi deux auteurs de théâtre antique.
4. Définissez-moi le concept de double communication au théâtre.
5. Lisez attentivement cette scène et répondez aux questions qui suivent :

Acte I, Scène 5

Cyrano se confie à son ami Le Bret.

[...]

CYRANO, *changeant de ton et gravement*

- J'aime.

LE BRET

- Et peut-on savoir ? Tu ne m'as jamais dit ? ...

CYRANO

- Qui j'aime ? ... Réfléchis, voyons. Il m'interdit
Le rêve d'être aimé même par une laide,
Ce nez qui d'un quart d'heure en tous lieux me précède
Alors, moi, j'aime qui ? ... Mais cela va de soi !
J'aime - mais c'est forcé ! - la plus belle qui soit !

LE BRET

- La plus belle ? ...

CYRANO

- Tout simplement, qui soit au monde !

La plus brillante, la plus fine.

Avec accablement.

La plus blonde !

LE BRET

- Eh ! mon Dieu, quelle est donc cette femme ? ...

CYRANO

- Un danger

Mortel sans le vouloir, exquis sans y songer,
Un piège de nature, une rose muscade(1)
Dans laquelle l'amour se tient en embuscade !
Qui connaît son sourire a connu le parfait.
Elle fait de la grâce avec rien, elle fait
Tenir tout le divin dans un geste quelconque,
Et tu ne saurais pas, Vénus, monter en conque(2),
Ni toi, Diane, marcher dans les grands bols fleuris,
Comme elle monte en chaise(3) et marche dans Paris !

LE BRET

- Sapristi ! je comprends. C'est clair !

CYRANO
- C'est diaphane(4).

LE BRET
- Magdeleine Robin, ta cousine ?

CYRANO
- Oui. - Roxane(5).

LE BRET
- Eh bien ! mais c'est au mieux ! Tu l'aimes ? Dis-le-
lui !
Tu t'es couvert de gloire à ses yeux aujourd'hui !

CYRANO
- Regarde-moi, mon cher, et dis quelle espérance
Pourrait bien me laisser cette protubérance !
Oh ! je ne me fais pas d'illusion ! - Parbleu,
Oui, quelquefois, je m'attendris, dans le soir bleu ;
J'entre en quelque jardin où l'heure se parfume ;
Avec mon pauvre grand diable de nez je hume
L'avril, - je suis des yeux, sous un rayon d'argent,
Au bras d'un cavalier, quelque femme, en songeant
Que pour marcher, à petits pas, dans la lune,
Aussi moi j'aimerais au bras en avoir une,
Je m'exalte, j'oublie... et j'aperçois soudain
L'ombre de mon profil sur le mur du jardin !

LE BRET, *ému*
- Mon ami !

CYRANO
- Mon ami, j'ai de mauvaises heures !
De me sentir si laid, parfois, tout seul...
LE BRET, *vivement, lui prenant la main*
- Tu pleures ?

CYRANO
- Ah ! non, cela, jamais ! Non, ce serait trop laid,
Si le long de ce nez une larme coulait !

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, 1897

- (1) *rose muscade* - variété de rose rouge.
(2) *conque (n.f.)* - grande coquille concave, qui sert
traditionnellement de véhicule à Vénus.
(3) *chaise* - chaise à porteur, véhicule utilisé par les
nobles au XVIIe siècle.
(4) *diaphane* - qui laisse passer à travers soi les rayons
lumineux, transparent.
(5) *Roxane* - l'autre prénom donné à Magdeleine Robin ;
Il s'agit de la même personne, aimée par Cyrano

- a) Trouvez deux indices qui permettent d'affirmer que ce texte appartient au genre théâtral.
- b) À quoi sert cette scène ?
- b) Comment appelle-t-on les expressions qui sont en italique ? À qui sont-elles destinées ? À quoi servent-elles ?
- d) Quel est le personnage principal de ce passage ? Donnez la raison de votre choix.
- e) « *Ce nez qui d'un quart d'heure en tous lieux me précède* » (vers 4). Pourquoi ce nez rend-t-il Cyrano malheureux ?
- f) Qu'est-ce qui ressort de la personnalité de Cyrano au travers de ce texte ?

6. Lisez ce court extrait et répondez aux questions :

1. Quelles informations l'exposition apporte-t-elle sur la pièce ?

2. Quels sont les rapports de force existant entre les personnages ?

3. Dressez la liste des personnages et de leur rôle.

4. Qui domine l'échange ? Appuyez votre réponse sur des indices précis.

LUCIDOR. – Tu sais que je suis venu ici il y a près de deux mois pour y voir la terre que mon homme d'affaires m'a achetée ; j'ai trouvé dans le château une Madame Argante qui en était comme la concierge, et qui est une petite bourgeoise de ce pays-ci. Cette bonne dame a une fille qui m'a charmé, et c'est pour elle que je veux te proposer.

FRONTIN, *riant*. – Pour cette fille que vous aimez ? la confidence est gaillarde, nous serons donc trois ; vous traitez cette affaire-ci comme une partie de piquet.

LUCIDOR. – Écoute-moi donc, j'ai dessein de l'épouser moi-même.

FRONTIN. – Je vous entends bien, quand je l'aurai épousée.

LUCIDOR. – Me laisseras-tu dire ? Je te présenterai sur le pied d'un homme riche et mon ami, afin de voir si elle m'aimera assez pour le refuser.

Marivaux, L'Épreuve, Acte I, scène 1, 1740.

7. Comparez la tirade du nez de Rostand avec cette réécriture :

Dans un parc... En semaine...une maman avec ses 4 enfants. ...et un vieillard avec sa dame...sur un banc...

LE VIEILLARD

Allez, oui j'y vais maman (en s'adressant à sa femme)...Madame...votre famille est...très grande.

LA MÈRE DE FAMILLE NOMBREUSE

Très

LE VIEILLARD

Tu vois maman...je lui ai dit...

LA MÈRE

Et...

LE VIEILLARD

Euh...

LA MÈRE

Mais il me semble, Monsieur, que vous auriez pu trouver un vocable plus riche.

Vous pouviez sur ce sujet... développer votre argument...

En variant le ton...

AGRESSIF : Moi Madame, avec une telle famille, je n'aurais jamais pu sortir dans la rue...

AMICAL : Mais quelle belle tribu... ils sont donc tous à vous ?

DESCRIPTIF : Quel bel échantillon de progénitures males...

CURIEUX : Mais qu'est ce dont Madame, une sortie scolaire ? Une garderie temporaire ?

GRACIEUX : Madame, aimez vous tant les enfants, qu'à vous seule vous décidâtes de repeupler la France ?

TRUCULENT : Votre mari, Madame, dois follement vous aimer... pour qu'à moult occasions il ait choisi de vous honorer ?

PREVENANT : Attendez, Madame, je vais de ce pas demander au gardien de libérer les bancs... pour qu'avec votre troupe vous puissiez vous asseoir...

DRAMATIQUE : Mais Madame quelle inconscience... dans une société où l'avenir est si périlleux ?

NAIF : Ah comme je vous suis gré... d'avoir ainsi pensé...au paiement de ma retraite...

CAMPAGNARD : Ah boudiou... regarde dont Mimine...la bourgeoise en balade avec tous ses marmots...

D'LACITE : Eh la vieille, look la meuf... elle doit se faire sauter... trop bonne... vises les chiards...

Vous auriez pu, Monsieur, avec beaucoup de verve, me rétorquer tout cela.

Vous auriez pu aussi, au delà de la haine, et des petits soucis que vous donnent ma tribu...me saluer simplement, comme une de vos concitoyennes...et respecter seulement le choix de ma famille...

Je ne vous donne pas, monsieur, le droit de me juger...sachez que dans son corps chaque personne est libre et que vous ne connaîtrez point les secrets de mon cœur !